

Societas Criticus, Revue de critique sociale et politique
On n'est pas vache...on est critique!

D.I. revue d'actualité et de culture
Où la culture nous émeut!

Regard sur le Monde d'une perspective montréalaise!
On est Sceptique, Cynique, Ironique et Documenté!

Revue Internet en ligne, version archive pour bibliothèques
 Vol. 11 no. 5, du 21 août 2009 au 8 octobre 2009 (Spécial FFM)

1999-2009, 10 ans déjà !



www.societascriticus.com

Cette revue est éditée à compte d'auteurs.

Pour nous rejoindre:

societascriticus@yahoo.ca

Societas Criticus

C.P. 182, Succ. St-Michel
 Montréal (Québec) Canada H2A 3L9

Le Noyau!

Michel Handfield, M.Sc. sociologie ([U de M](#)), cofondateur et éditeur;
Gaétan Chênevert, M.Sc. ([U de Sherbrooke](#)), cofondateur et
 interrogatif de service;

Luc Chaput, diplômé de l'[Institut d'Études Politiques de Paris](#),
 recherche et support documentaire.

Soumission de texte:

Les envoyer à societascriticus@yahoo.ca. Si votre texte est en fichier attaché, si possible le sauvegarder en format "rtf" (rich text format) sans notes automatiques.

Index de ce numéro :

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique

Édito

[Pour un changement de garde à Montréal!](#)

Essais

[Contrefaçon blanchie? Non, mais presque!](#)

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture

Avis

Nouveaux livres reçus: *NOS RAISONS DE VIVRE À l'école du sens de la vie; SORTIR DES CONFLITS Méthode et outils pratiques; LE CONTE CHAUD ET DOUX DES CHAUDODOUX; SOYEZ HEUREUX, PENSEZ AUTREMENT ! Réflexions et exercices pratiques: Comprendre, Agir, Grandir.*

Arts et Culture

[Lancement de la 10e saison d'Effendi Records au Upstairs!](#)
[Encore un mois pour voir la magnifique exposition «Grandeur Nature».](#)
[Au Musée des Beaux-arts de Montréal](#)

Sortie de Disques!

[SORTIE EN MAGASIN DU PREMIER ALBUM DE VINCENT GAGNON « BLEU CENDRE »](#)
[SORTIE EN MAGASIN DU PREMIER ALBUM DE JAZZ CULTURE CLUB « IMMANENCE »](#)
[Carole Therrien : « Vues du fleuve »](#)
[SORTIE EN MAGASIN DU DEUXIÈME ALBUM DE CARL NAUD « L'ASCENSEUR »](#)

Cinéma et Théâtre (Ciné, Théâtre et quelques annonces d'événements)

[Beaucoup de bruit pour rien \(Théâtre\)](#)

[5150 RUE DES ORMES](#)

[BRIGHT STAR / MON AMOUR](#)

[RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER ! *Pagliacci* de Ruggero Leoncavallo et *Gianni Schichi* de Giacomo Puccini \(Opéra\)](#)

[Taillés dans une autre époque : Coco et Valentino!](#) Sur *COCO AVANT CHANEL* et *VALENTINO : LE DERNIER EMPEREUR*.

Spécial FFM

[WARD NUMBER 6 / SALLE NUMÉRO 6](#)

[NUNTA MUTA / AU DIABLE STALINE, VIVE LES MARIÉS!](#)

[Vive la rose](#)

[Redland](#)

[La Herenica](#)

[SOLO QUIERO CAMINAR](#)

[Un cargo pour l'Afrique](#)

Famille, Fraternité, Liberté ... : *SVETI GEORGIJE UBIVA AZDAHU* (ST-GEORGES TIRE SUR LE DRAGON); *Korkoro* (Liberté); *Buena nueva* (LA BONNE NOUVELLE); *Mein Kampf* (Mon combat); et *Usta* (LE MAÎTRE).

[DRAUSSEN AM SEE](#)

[Hit and run](#)

[MODERNAIRE](#)

L'amour au festival! : [Amores Locos / AMOUR FOU](#); [Le code a changé](#); [Tricheuse](#).

[1981](#)

[L'enfance d'Icare](#)

[JE TE MANGERAIS](#)

[A plus D](#)

[« JOUEUSE » DE CAROLINE BOTTARO](#)

###

Societas Criticus, revue de critique sociale et politique

Index

Nos éditos!

Pour un changement de garde à Montréal!

Michel Handfield

20 septembre 2009

Il est bien de critiquer pour faire changer les choses, mais il faut parfois oser le changement par un geste concret pour que les choses évoluent enfin! Cette année je donne mon vote à Projet Montréal au municipal!

Voir : www.projetmontreal.org

###

[Index](#)

Essais

Contrefaçon blanchie? Non, mais presque!

Michel Handfield

4 octobre 2009

Cette semaine j'ai vu un « *iPod touch* » annoncé à 80\$ dans deux stations du métro de Montréal. J'ai fait mon curieux et demandé « *Il est usagé à ce prix?* » Non, il est neuf m'a-t-on répondu. « *Neuf? Sont plus cher que ça chez Costco!* » C'est une copie très bien faite m'a-t-on finalement avoué, ce que je peux confirmer pour l'apparence tout au moins, puisque j'en ai un vrai. Je ne pourrais cependant pas dire pour la qualité. Quelques recherches sur Google confirment d'ailleurs l'existence de contrefaçons chinoises de plus en plus réussies!

Légal? Je ne sais pas, mais c'est certainement toléré à Montréal puisque c'est vendu à l'intérieur même d'une de nos institutions municipales, ci-nommé la Société de Transport de Montréal, car c'est elle qui autorise les marchands à vendre dans les stations de métro! Dans un cas, le comptoir était même situé derrière les tourniquets du métro, ce qui fait qu'il faut payer son passage pour avoir accès au marchand. Comme cette station fait souvent l'objet de surveillance pour attraper les usagers qui utilisent des titres de transport contrefaits, il est paradoxal de penser que des « *iPod* » contrefaits peuvent y être vendus dans le dos des agents de police! Alors,

comment voulez vous que la lutte à la contrefaçon soit prise au sérieux quand la Ville permet de vendre des articles contrefaits dans un de ces services? Bonne question, mais la réponse est encore meilleure, car seul le contrefait peut prendre action. S'il ne le fait pas, c'est « *business as usual* » :

« II- QUI PEUT AGIR À L'ÉGARD D'UNE CONTREFAÇON

A. BREVETS D'INVENTION

b) Qui peut prendre action. L'article 55(1) prévoit que le breveté et "toute personne se réclamant de celui-ci" peuvent prendre action à l'encontre d'une contrefaçon. Si une personne se réclamant du breveté agit en justice, le breveté doit être partie à l'action; si celui-ci refuse d'être co-demandeur, il sera assigné comme défendeur. (1) »

« B. MARQUES DE COMMERCE

(b) Il appartient en principe au propriétaire d'une marque de commerce d'agir à l'égard d'une contrefaçon. (2) »

Alors, si Apple ne prend pas action, ces copies d'Ipod touch peuvent être vendues en toute impunité, même devant des agents de police. Ils peuvent même en acheter sans problème, sauf de conscience peut être! C'est ainsi que si l'on peut arrêter la contrefaçon un temps, on ne peut l'arrêter tout le temps, car dès qu'une action est terminée, d'autres faussaires peuvent reprendre ce commerce quand ce ne sont pas les mêmes gens qui se remettent en affaire, car « *les contrefacteurs risquent peu d'être incarcérés.* » (3) L'intimé ne peut jamais cesser sa surveillance. Comme celle-ci coûte cher et nécessite beaucoup de ressources, surtout avec la mondialisation de la production et du commerce, on assiste alors à une surveillance ciblée pour limiter le phénomène, car une surveillance et des poursuites systématiques seraient probablement ruineuses. On espère ainsi limiter l'étendue du phénomène en faisant des interventions médiatisées à l'occasion (4), ce qui frappe l'imagination et peut faire peur à quelques petits faussaires, mais on n'a aucune garantie en ce sens. On espère probablement davantage que ces opérations limitent le goût de les encourager chez les consommateurs, une façon de toucher les faussaires et de limiter leur progression par la bande.

Faute de moyen, au Canada du moins, la police cible les contrefaçons les plus dommageables, comme celle des médicaments

par exemple, car elle n'a pas les ressources pour en faire plus! (5) Comme le processus est aussi coûteux pour la victime (6), tous ne sont pas prêts à s'engager dans ce processus et les faussaires le savent. Alors, attention/danger quand vous voyez un produit trop beau pour être vrai au prix où il est offert dans le métro, sur la rue ou même dans un commerce, car, en plus de nuire à l'économie, ces produits, souvent fait par des gens sans scrupules et proche du crime organisé (7), pourraient ne pas être de qualité et même mettre votre santé en danger dans certains cas:

« En plus des pertes considérables pour le gouvernement en recettes fiscales et pour l'économie canadienne légitime, de récentes saisies de produits pharmaceutiques, d'appareils électriques, de freins d'automobiles de contrefaçon et de shampoing et de produits alimentaires contaminés révèlent que ces contrefacteurs sans scrupules ne se soucient aucunement de la santé et de la sécurité des consommateurs canadiens. » (8)

Mais, pour revenir à ces « iPod touch » et d'autres modèles contrefaits vendus dans le Métro de Montréal, « les infractions au détail ne constituent pas une priorité d'enquête en tant que tel, à moins que l'enquête vise à remonter dans la hiérarchie de l'organisation criminelle ou que le produit contrefait représente un danger pour la santé et la sécurité. » (9) Les vendeurs de faux iPod n'ont donc pas à s'en faire! On ne les visera probablement jamais, faute de moyens notamment ! (10) Ces commerçants du métro peuvent donc continuer à vendre leurs produits en toute impunité devant des policiers qui surveillent les faux-titres de transport. Il y a donc des contrefacteurs plus chanceux que d'autres !

Notes :

1. Jacques A. Léger, c.r, *EXERCICE DES DROITS DE PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE CONTREFAÇON ET RESPONSABILITÉ*, LEGER ROBIC RICHARD, avocats, II- QUI PEUT AGIR À L'ÉGARD D'UNE CONTREFAÇON, A BREVETS D'INVENTION (b) Qui peut prendre action. Voir: www.robic.ca/publications/Pdf/210-JAL.pdf p. 6

2. *Ibid*, B MARQUES DE COMMERCE (b), p. 7

3. « *Guide destiné aux victimes d'atteinte au droit d'auteur et de contrefaçon des marques de commerce* » / Avant-propos : www.rcmp-grc.gc.ca/fio-pelf/ipr-dpi-guide-fra.htm#avant_propos

4. « *Action d'éclat, hier à Cressier: cinq tonnes de montres falsifiées ont passé au pilon. Des contrefaçons saisies aux douanes suisses à l'importation et à l'exportation. Les faussaires font perdre 800 millions de francs par an à l'industrie horlogère tout en menaçant les places de travail de ce fleuron helvétique.* » (Sebastien Julan, 12 août 2004, FRIBOURG : Contrefaçons saisies aux douanes. On recycle aussi les montres, in La Gruyère, le journal du Sud Fribourgeois : www.lagruyere.ch/archives/2004/04.08.12/fribourg.htm)

5. « *Dans toutes les affaires émanant de la GRC, d'un détenteur de droit ou du public, nous aurons besoin de l'assistance du détenteur de droit pour mener une enquête et intenter des poursuites efficaces. Nous sommes disposés à affecter **nos ressources limitées** et nous attendons à un engagement similaire en retour. **Si le détenteur de droit refuse de collaborer à une enquête, nous pourrions refuser de mener plus tard une enquête le concernant.** Nous avons besoin que vous vous engagiez à collaborer tout au long du processus d'enquête et de poursuites.* » (**Le caractère gras est de nous.**) In « *Guide destiné aux victimes d'atteinte au droit d'auteur et de contrefaçon des marques de commerce* » / Comment vous pouvez nous aider : www.rcmp-grc.gc.ca/fio-pelf/ipr-dpi-guide-fra.htm#introduction

6. « *Avant d'entreprendre une enquête sur un crime contre la propriété intellectuelle, nous vous demandons de prendre les engagements suivants :*

- *soumettre une analyse des produits contrefaits;*
- *produire des témoins, à vos frais, pour toutes les instances judiciaires;*
- *fournir, à vos frais, les certificats d'enregistrement du droit d'auteur ou de la marque de commerce pour le tribunal;*
- *présenter une déclaration de la victime.*

Dans certaines circonstances, nous pourrions vous demander de vous charger du transport, de l'entreposage et de la destruction des produits contrefaits à la fin de notre enquête.

Veillez noter qu'en raison de la législation relative à la protection de la vie privée, il pourrait arriver que nous ne soyons pas autorisés à vous fournir des informations ou des documents que vous nous demandez. Vous serez alors informé de la nature des restrictions qui s'appliquent. » In « *Guide destiné aux victimes d'atteinte au droit*

d'auteur et de contrefaçon des marques de commerce » / Engagement du détenteur de droit :

www.rcmp-grc.gc.ca/fio-pelf/ipr-dpi-guide-fra.htm#detenteur

7. *« Aujourd'hui, la situation est dramatiquement différente, au Canada comme ailleurs dans le monde. Les groupes du crime organisé ont découvert que la production et la distribution de contrefaçons permettaient de réaliser facilement des profits énormes rivalisant avec ceux du commerce de la drogue, sans trop risquer de se faire prendre. Et même s'ils sont arrêtés et déclarés coupables, les contrefacteurs risquent peu d'être incarcérés.*

L'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle, dont le siège social est à Genève, estime que les produits contrefaits représentent actuellement un marché mondial de plusieurs centaines de milliards de dollars. Presque tous les grands groupes du crime organisé sont maintenant impliqués dans la production et la distribution de contrefaçons à l'échelle internationale. » « Guide destiné aux victimes d'atteinte au droit d'auteur et de contrefaçon des marques de commerce » / Avant-propos :

www.rcmp-grc.gc.ca/fio-pelf/ipr-dpi-guide-fra.htm#avant_propos

8. *« Guide destiné aux victimes d'atteinte au droit d'auteur et de contrefaçon des marques de commerce » / Avant-propos :*

www.rcmp-grc.gc.ca/fio-pelf/ipr-dpi-guide-fra.htm#avant_propos

9. *« Guide destiné aux victimes d'atteinte au droit d'auteur et de contrefaçon des marques de commerce » / Priorités de la GRC relativement à la propriété intellectuelle :*

<http://www.rcmp-grc.gc.ca/fio-pelf/ipr-dpi-guide-fra.htm#politique>

10. En fait, il est très instructif de lire tout le « Guide destiné aux victimes d'atteinte au droit d'auteur et de contrefaçon des marques de commerce » sur le site de la GRC (www.rcmp-grc.gc.ca/fio-pelf/ipr-dpi-guide-fra.htm), car il est pour le moins surprenant ! Ainsi, si l'ayant droit n'a pas connaissance de la contrefaçon ou n'a pas les moyens financiers de monter sa preuve, il n'a pour ainsi dire aucun recours. Puis, même si des tiers ou des citoyens ont connaissance de cet usage inapproprié de la propriété intellectuelle d'autrui, ils ne peuvent rien, car ils ne sont pas les ayants droits. Bref, ceux qui savent y faire on presque l'impunité tellement c'est complexe de poursuivre pour une question de propriété intellectuelle! On peut alors comprendre toute la difficulté qu'à eu Claude Robinson dans sa lutte pour faire reconnaître ses droits sur son œuvre... dans une cause qui

peut toujours retourner en cour pour l'épuiser! (A ce sujet voir « Le combat de Robinson », Enquête, Émission du jeudi 1er octobre 2009, Radio-Canada/Télévision :

www.radio-canada.ca/emissions/enquete/2009-2010/

www.radio-canada.ca/emissions/enquete/2009-2010/Reportage.asp?idDoc=92141

###

Index

D.I., Delinkan Intellectuel, revue d'actualité et de culture

AVIS

Révisé le 21 décembre 2008

Dans les commentaires cinés, de théâtres ou de spectacles, les citations sont rarement exactes, car même si l'on prend des notes il est rare de pouvoir tout noter exactement. C'est généralement l'essence de ce qui est dit qui est retenue, pas le mot à mot.

Je ne fais pas non plus dans la critique, mais dans le commentaire, car de ma perspective, ma formation de sociologue, le film est un matériel et nourrit une réflexion qui peut le dépasser. Certains accrocheront sur les décors, les plans de caméra, le jeu des acteurs ou la mise en scène, ce qui m'atteint moins. Moi, j'accroche sur les problématiques qu'il montre et les questions qu'il soulève. Le film est un matériel sociologique; un révélateur social, psychosocial, socioéconomique ou sociopolitique par exemple. C'est ainsi que sur de très bons films selon la critique, je peux ne faire qu'un court texte alors que sur des films décriés en cœur, je peux faire de très longues analyses, car le film me fournit du matériel. Je n'ai pas la même grille, le même angle, d'analyse qu'un cinéphile. Je prends d'ailleurs des notes durant les projections de presse que je ne peux renier par la suite, même si je discute avec des confrères qui ne l'ont pas apprécié de la même manière que moi, Je peux par contre comprendre leur angle et je leur laisse. J'encourage donc le lecteur à lire plusieurs points de vue pour se faire une idée plus juste.

Peut être suis-je bon public aussi diront certains, mais c'est parce que je prends le film qu'on me donne et non celui que j'aurais

fait, car je ne fais pas de cinéma, mais de l'analyse sociale! (Je me demande parfois ce que cela donnerait avec une caméra cependant.) Faut dire que je choisis aussi les films que je vais voir sur la base du résumé et des « *previews* », ce qui fait que si je ne saute pas au plafond à toutes les occasions, je suis rarement déçu aussi. Si je ne suis pas le public cible, je l'écris tout simplement. Si je n'ai rien à dire ou que je n'ai pas aimé, je passerai plutôt mon tour et n'écrirai rien, car pourquoi je priverais le lecteur de voir un film qui lui tente. Il pourrait être dans de meilleures dispositions pour le recevoir et l'aimer que moi. Alors, qui suis-je pour lui dire de ne pas le voir? Une critique, ce n'est qu'une opinion après tout. Une indication qu'il faut savoir lire, mais jamais au grand jamais une prescription à suivre à la lettre. C'est d'ailleurs pour cela que je fais du commentaire et non de la critique.

Michel Handfield, d'abord et avant tout sociologue.

###

Index

Nouveaux livres reçus

4 septembre 2009, 4 livres reçus de Somabec :
www.somabec.com

Frankl, V., 2009, *NOS RAISONS DE VIVRE À l'école du sens de la vie*, Paris : INTEREDITIONS, 2009, 224 p. ISBN 9782729610074 (\$44.95)



Ce que j'appelle le vide existentiel constitue un défi pour la psychiatrie contemporaine. De plus en plus de patients se plaignent d'un sentiment de vide et de non-sens, qui peut, selon moi, être attribué à deux facteurs. Contrairement à l'animal, les instincts ne disent pas à l'être humain ce qu'il doit faire. Et contrairement aux époques plus reculées, les traditions ne lui indiquent plus ce qu'il devrait faire. Le plus souvent l'être humain ne sait même plus ce qu'il veut fondamentalement. Ainsi, faute de savoir lui-même à quoi il aspire, il en vient à désirer de faire ce que les autres font (conformisme) ou de faire ce que les autres veulent qu'il fasse (totalitarisme).

J'espère réussir à partager avec le lecteur ma conviction qu'en dépit de l'effondrement des traditions, la vie recèle un sens pour

chacun, et plus encore, qu'elle conserve ce sens, littéralement jusqu'à notre dernier souffle.

Au sommaire:

- 1ère partie: Les fondements: Au-delà de la clinique, une vision de l'humain; L'auto-transcendance en tant que phénomène humain; Qu'est-ce que le sens?
- 2e partie: Les pratiques: Le vide existentiel: un défi individuel et un défi thérapeutique; Les techniques: l'injonction paradoxale, le commun dénominateur; L'accompagnement, le positionnement, le soin de l'âme.

Le Guernic, A. 2009, *SORTIR DES CONFLITS Méthode et outils pratiques, avec l'analyse transactionnelle*, Paris, INTEREDITIONS, 2009, 240 p., ISBN 9782729610036 \$39.95

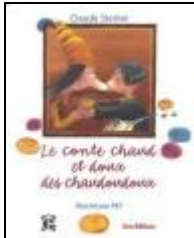


Nous subissons tous le poids des conflits, tant dans notre vie professionnelle que personnelle. Et s'ils sont difficilement évitables, l'important est de savoir en sortir. Pour cela, il faut avoir les bonnes clés car la bonne volonté ne suffit pas. C'est ce que vous apporte ce livre: une grille de lecture, une méthode et des outils vous permettant:

- D'identifier la nature du conflit: sa source et son moteur;
- De le résoudre en fonction du type identifié;
- De développer vos compétences relationnelles pour prévenir ou désamorcer les conflits naissants.

L'ouvrage se fonde sur une démarche privilégiée, l'analyse transactionnelle (AT), qui, comme son nom l'indique, a pour objet l'étude de nos mécanismes relationnels et de nos transactions avec les autres. Il offre ainsi des solutions appropriées et applicables au quotidien pour pacifier nos relations. De nombreux exemples vous aident à vous familiariser avec les outils décrits et avec les solutions proposées. Quelle que soit votre situation, vous trouverez dans cet ouvrage l'état d'esprit et les outils avec lesquels vous pourrez résoudre un conflit, petit ou grand.

Steiner, C., 2009, LE CONTE CHAUD ET DOUX DES CHAUDODOUX, Paris : INTEREDITIONS, 28 p. ISBN 9782729610005, \$19.95



Claude Steiner est psychothérapeute et il a un jour imaginé d'expliquer l'Analyse transactionnelle aux enfants. Le résultat est cet adorable conte, joliment illustré des dessins chauds et doux de PEF. Un charmant album que s'arrachent les enfants... et les grands enfants depuis près de 20 ans.

Légaré, M., Mailhot, S., psychologues, 2008, SOYEZ HEUREUX, PENSEZ AUTREMENT ! Réflexions et exercices pratiques: Comprendre, Agir, Grandir, Québec : 2PSYS, 2009, 160 p. ISBN 9782981087300, \$24.95



Notre quête du bonheur peut être ardue et nous le cherchons souvent un peu partout, parfois en vain. Il nous arrive à tous... D'avoir de la difficulté à mettre nos limites; De perdre le contrôle de nos émotions; De nous sentir incompris; De vouloir plaire à tous; D'avoir l'impression que tout va mal dans notre vie; D'avoir de la difficulté à surmonter certains éléments douloureux de notre passé; D'être très exigeant envers nous-mêmes; De nous sentir tendus et stressés.

Il existe plusieurs causes à ces difficultés. Et si une partie de la réponse à ces malaises se cachait à l'intérieur de nous? Que pouvons-nous faire concrètement pour être plus heureux? Rédigé dans un langage simple par deux psychologues qui se basent sur leur expérience clinique, ce livre présente une approche orientée vers l'action. Il propose une réflexion sur votre façon de voir la vie, suggère des moyens concrets et présente des exercices simples et pratiques qui vous feront cheminer vers un mieux-être intérieur. Voici un livre qui pourrait bien changer votre vie!

Au sommaire:

Section 1: Huit styles de pensées inappropriées: Anticipation négative; Rumination du passé; Lecture de pensée; Perception sélective; Négativisme; Vouloir être aimé de tous; Dramatisation; Perfectionnisme; Section 2: Prendre conscience de ses pensées inadéquates; Section 3: Adopter des pensées adéquates; Section 4: La

devise; Section 5: Passer de la pensée aux gestes; Section 6: Bilan des apprentissages.

###

Index

Arts et Culture

Lancement de la 10^e saison d'Effendi Records au Upstairs! Commentaires Michel Handfield

25 septembre 2009

Hier, j'ai assisté au 5 @ 7 d'Effendi Records (www.effendirecords.com) qui marquait la 10^e saison de cette maison de disque. Cela se passait au Upstairs (www.upstairsjazz.com), sur la rue MacKay à Montréal. C'était le lancement des « *beaucoup* » : beaucoup de disques, car on approche du 100^e qui sera lancée en cette année 2009-10; beaucoup plus d'enregistrements au studio 270 (www.studio270.ca); beaucoup de jeunes artistes du jazz et du blues! Bref, un beau coup d'Effendi!

La fin du soutien du gouvernement fédéral au jazz et au blues fut aussi soulignée. (1) Si je couvrais cet événement pour le volet culture de societascriticus.com (2), l'autre volet du portail, la critique sociale et politique n'était pas loin. J'ouvre donc une parenthèse pour aller un cran plus loin sur ce point, Societas Criticus oblige: c'est ça un gouvernement populiste, le gouvernement conservateur de Stephen Harper! Il gouverne en ne finançant que ce qui est populaire et délaisse ce qui l'est moins, mais pourtant essentiel au développement culturel et au libre choix des citoyens. Je dirais même à la formation des citoyens, car on se forme aussi par la culture! C'est ainsi que si je ne m'intéresse pas beaucoup aux sports, je consens pourtant à ce qu'une partie de mes taxes et impôts aide au développement et à la diffusion des sports ou de la F-1 par exemple. Mais, en contrepartie, on doit aussi aider le jazz, l'opéra, le classique et même l'électro-acoustique! Cela fait partie du contrat social. Les conservateurs, qui ralliaient les communistes soviétiques parce qu'ils n'avaient pas de liberté de choix à une autre époque, atteignent ainsi le même objectif qui consiste à limiter les choix citoyens en ne finançant que le « *mainstream* »! C'est là qu'on voit que les extrêmes, de droite ou de gauche, ne sont pas si éloignées l'une de l'autre, fruits d'idéologies

qui veulent nous dicter leurs choix en limitant les nôtres! Fin de cette parenthèse plus politique.

On nous a enfin parlé de tournées et de concerts pour des artistes d'Effendi. Parmi ceux-ci, « *Carole Therrien démarre une tournée promotionnelle pour la sortie de son nouvel album « Vue du fleuve »* ». Nous avons d'ailleurs eu droit à quelques extraits de cet Album par Carole. J'ai noté « *jazz et poésie se marient bien ici autour d'un sujet comme le fleuve.* » Mon voisin de table, Claude Ross, de la radio de Radio-Canada à Rimouski (CJBR), m'a dit « *elle s'illumine quand elle chante!* » Je l'ai aussi noté. Que dire de plus?

Pour en savoir plus sur ce volet concert, il faut voir la section concert du site d'Effendi (www.effendirecords.com/fr/calendar.html) et Jazz en rafale (www.jazzenrafale.com), duquel Effendi est un partenaire. D'autres artistes associés à Effendi Records sont ou seront en tournées européennes dans le cadre de « Québec Jazz ». Ainsi, Alain Bédard, François Bourassa et François Richard feront une tournée en France, Italie, Belgique et Irlande. Peut-être trouverons-nous plus de détails sur le futur site d'Effendi que l'on nous promet pour plus tard. A suivre.

Dix nouveaux albums sont prévus cet automne chez ce label. Mais, comme l'automne est déjà commencé, Carl Naud (15 septembre), Jazz Culture Club et Vincent Gagnon (22 septembre) devraient déjà être mis en marché au moment de la mise en ligne de ce texte. Pour Carole Therrien (6 octobre), ce sera une question de jours! Voici donc cette liste des sorties à venir :

Carl Naud – L'Ascenseur (FND092)
 Jazz Culture Club – Immanence (FND093)
 Vincent Gagnon – Bleu Cendre (FND096)
 Carole Therrien – Vues du fleuve (FND095)
 Effendi lance 10 nouveaux albums cet automne
 Min Rager – First Steps (FND097)
 Jean-Nicolas Trottier (FND094)
 Dave Watts (FND098)
 Coffret compilation 10ème anniversaire (FND099)
 Deux albums en sous-distribution :
 Marianne Trudel & Levy Bourbonnais – L'embarquée (TRUD-2009-1)
 Michel Héroux (MH01)

Retrouvez aussi en hiver et au printemps la sortie du premier album de Rafael Zaldivar, pianiste cubain vainqueur du Concours de la

Relève Jupiter-Vandoren lors de la série Jazz en Rafale 2009, ainsi que les nouveaux albums de Jean-Pierre Zanella et de l'octet Jazzlab.

Notes:

1. « *Le jazz, le classique, le folk et les musiques du monde laissés en plan par un changement d'orientation* » nous apprenait Le Devoir de vendredi dernier (18 septembre 2009) sous les plumes de Guillaume Bourgault-Côté et d'Isabelle Paré : *Ottawa ampute l'aide aux musiques spécialisées*. Voir : www.ledevoir.com/2009/09/18/267557.html

2. Le volet culturel du portail est D.I., Délinkan Intellectuel, pour ceux qui ne l'ont pas remarqué, façon de distinguer les deux volets du portail D.I. Societas (www.societascriticus.com) que sont D.I. et Societas Criticus, la revue de critique sociale et politique! Nous n'avons d'ailleurs pas la même approche critique face à la politique et à la culture, où il s'agit d'un monde de créateurs portant souvent leurs choses à bout de bras. Notre « *motto* » est d'ailleurs « *Où la culture... nous émeut!* » pour D.I. alors qu'il est « *On n'est pas vache, on est critique!* » pour Societas Criticus. Cela dit que nous serons donc beaucoup plus durs face à la politique. Puis, dans une approche ethnométhodologique, nous croyons que la culture est souvent porteuse de savoirs et de révélateurs sociaux, notamment dans la littérature, le cinéma, le théâtre et l'opéra. C'est plus souvent le cas dans l'essai, moins dans la musique, quoique certaines paroles, certains titres et certaines musiques instrumentales sont parfois des révélateurs très puissants aussi. On ne peut donc négliger ce courant culturel qu'est la musique même si nous en faisons un peu moins par manque de temps et non d'intérêt. Nous en annonçons d'ailleurs beaucoup sur notre page « *Le calendrier* ». Ce n'est pas pour rien; c'est que nous y croyons.

Encore un mois pour voir la magnifique exposition «Grandeur Nature». Au Musée des Beaux-arts de Montréal (www.mbam.qc.ca/)

Luc Chaput

28 août 2009

Passant de la luminosité de l'école de l'Hudson de la première salle à l'incandescence des œuvres de Thomson et O'Keefe de la dernière salle, l'exposition «Grandeur Nature», conçue et montée par

l'américano-canadien Hilliard T. Goldfarb, le conservateur en chef adjoint, est un voyage à travers l'histoire, le paysage et les arts de l'Amérique du Nord de 1860 à 1918. Elle intègre brillamment la photographie et la peinture montrant les liens intimes pour certains (Thomas Eakins par exemple) entre leur travail de photographe et celui de peintre. Des courts extraits de films importants et même majeurs montrent comment le cinéma américain a aussi participé de cette recréation de l'image de la nature.

L'exposition est divisée en six parties : la nature transcendante, lieu d'histoire et théâtre du mythe, l'homme contre la nature (sur la prise de possession et la destruction de lieux naturels), la nature apprivoisée, le paysage urbain et finalement retour à la nature. Dans cette époque de mouvement écologique, cette exposition a le mérite entre autres de rappeler l'importance des arts dans la prise de conscience de ces changements. Ainsi en 1872 aux États-Unis, ce sont les photos de William H. Jackson prises durant l'expédition Hayden de 1871 qui permirent la création du parc de Yellowstone. Ces photos montrées au Congrès et diffusées dans les journaux et magazines du temps montrèrent la beauté et la grandeur de la nature de l'Ouest américain. Sous le président Teddy Roosevelt, de nombreux autres lieux furent protégés car ce président avait compris depuis longtemps l'importance de la nature comme source de ressourcement. On peut regretter que dans la section consacrée aux Autochtones, peu de place soit accordée à l'affaire Louis Riel et à la place des Métis dans la constitution de l'Ouest canadien. Les opérations militaires et la pendaison de Louis Riel eurent un effet traumatisant qui se répercuta longtemps dans la politique canadienne notamment dans la relation entre les Québécois et le parti conservateur fédéral.

En complément, une exposition gratuite sur le grand cinéaste québécois d'animation Frédéric Back a lieu juste à côté sur le même étage. Elle reprend en partie celle organisée il y a quelques années à la galerie Loto-Québec et constitue un autre moyen de prendre hommage à ce grand écologiste.

L'Internet permet au visiteur de revenir sur les peintres et photographes dont il a vu directement les œuvres. Voici quelques liens possibles pour effectuer cet autre périple.

Le communiqué :

GRANDEUR NATURE : UNE EXPOSITION ÉCORESPONSABLE (Le communiqué)

Peinture et photographie des paysages américains et canadiens de 1860 à 1918

Montréal, le 16 juin 2009 – Pour la présentation de *Grandeur nature : peinture et photographie des paysages américains et canadiens de 1860 à 1918*, dans la foulée de cette thématique célébrant la nature, le Musée des beaux-arts de Montréal prend le virage vert tant au niveau de la scénographie et du mobilier écodesign que du catalogue de cette exposition.

L'écodesign est une démarche contemporaine qui applique les principes de prévention et d'anticipation des impacts environnementaux à toutes les étapes de production d'un projet. Elle tient compte de la capacité de réutilisation des matériaux – pour une exposition future par exemple –, de la distance liée à leur transport – en privilégiant des produits locaux –, ainsi que de la composition même des matériaux choisis – matière recyclée, peu transformée, biodégradable, non toxique.

« Au-delà de la recherche des historiens de l'art, comment rejoindre certaines valeurs qui nous sont communes? Cette question de la pertinence d'un projet dans son contenu académique, comme dans son interprétation actuelle, est à chaque fois essentielle, nécessaire et stimulante », selon la directrice, Nathalie Bondil. « C'est pourquoi j'ai voulu travailler sur la signification de cette répartition contemporaine en adoptant une démarche esthétique et écologique très forte pour la scénographie comme pour le catalogue, et j'ai invité comme porte-parole Frédéric Back, un visionnaire qui a toujours placé son art au service de cette cause. Bien sûr, le Musée veut s'engager à long terme et à tous les niveaux de l'institution ».

La scénographie

Afin de mettre en œuvre ce projet novateur, le Musée s'est adjoint la collaboration de plusieurs professionnels. En ce qui concerne la scénographie, deux firmes reconnues à l'échelle internationale ont accepté de relever le défi de l'écodesign : Atelier Big City de Montréal et molo de Vancouver.

Atelier Big City, établi depuis 1987, réunit trois architectes. L'équipe travaille à l'usage inventif de matériaux et d'assemblages.

Pour la conception du mobilier de l'exposition, les matériaux recyclables ou réutilisables ont été prioritaires et les méthodes d'assemblage sont pour la plupart mécaniques. Ces choix visent à limiter l'utilisation d'adhésifs et de matières toxiques et à réduire l'accumulation de déchets. Les constructions en bois sont composées en partie de MDF (fibre de moyenne densité) sans formaldéhyde. Par ailleurs, la masse de bois de construction utilisée est composée de 35 % de bois recyclé. Enfin, des matériaux utilisés lors d'expositions antérieures permettent aujourd'hui de créer à nouveau les décors des salles d'exposition. La peinture, quant à elle, est dépourvue de composés organiques volatils (COV) nocifs pour la qualité de l'air.

Molo, présent au MoMA et mondialement reconnu pour son travail s'inspirant de la nature, a élaboré le mobilier des aires de repos sur le parcours de l'exposition. On y trouve notamment les populaires softseating, ces bancs en papier à géométrie alvéolée fabriqués à partir de papier kraft non blanchi et contenant 50% de fibres recyclées. Leurs formes organiques et harmonieuses font écho à la scénographie de l'exposition en créant de véritables paysages intérieurs. Ce mobilier est 100% recyclable. D'autre part, sa légèreté et le fait qu'il soit pliable permettent de limiter les impacts environnementaux lors de son transport.

Le catalogue

En ce qui a trait au catalogue, deux partenaires assurent cette réalisation audacieuse, un défi dans le domaine de l'édition du livre d'art : orangetango a été chargé de sa conception graphique, et Transcontinental Litho Acme, de l'impression.

Acteur du virage vert, l'atelier de création orangetango participe à la tendance par son souci artistique écologiquement responsable. Sa démarche éthique s'inscrit dans un processus de valorisation des matériaux recyclés et d'utilisation de ressources locales. L'élaboration de la maquette du catalogue dans une perspective d'écodesign prend ici tout son sens par la division du contenu en cahiers distincts, imprimés sur deux types de papier aux propriétés différentes, l'un brut composé à 100% de fibres post-consommation réservé aux textes, l'autre, dédié à la reproduction des oeuvres et devant absorber moins d'encre, en contenant 30%.

Pour sa part, Transcontinental Litho Acme a élevé l'écodesign au rang de culture d'entreprise en préconisant la production à partir de matériaux recyclés, recyclables et non polluants. Plaques d'impression

en aluminium, encres végétales et papiers certifiés FSC sont autant d'éléments entourant la fabrication de notre publication qui se conforment à des règles strictes de gestion saine de l'environnement. Le format d'impression du catalogue, qui permet de maximiser la feuille de presse, contribue également à réduire le gaspillage. Enfin, les mises en train rigoureuses et les contrôles fréquents effectués par du personnel qualifié préviennent les reprises et les pertes inutiles.

Afin de relever le défi qu'impose la multiplication des projets à préoccupation écologique, le Musée s'associe, et continuera à le faire, à des professionnels enthousiastes et imaginatifs.

Hyperliens :

www.fredericback.com/

http://en.wikipedia.org/wiki/List_of_Hudson_River_School_artists

www.xmission.com/~emailbox/glenda/bierstadt/bierstadt.html

http://en.wikipedia.org/wiki/William_Henry_Jackson

www.lib.byu.edu/dlib/jackson/

http://en.wikipedia.org/wiki/Thomas_Eakins

www.mcmichael.com/collection/seven/index.cfm

www.tomthomson.org/profile_gallery.php?ArtistID=1

[www.musee-mccord.qc.ca/notman/notman.php?](http://www.musee-mccord.qc.ca/notman/notman.php?fileXML=notman_page_0.xml&Lang=2&pageHTML=true)

[fileXML=notman_page_0.xml&Lang=2&pageHTML=true](http://www.musee-mccord.qc.ca/notman/notman.php?fileXML=notman_page_0.xml&Lang=2&pageHTML=true)

www.virtualmuseum.ca/Exhibitions/EmilyCarr/en/index.php

http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Riel

www.imdb.com/title/tt0015016/

www.imdb.com/title/tt0017567/

www.imdb.com/title/tt0821638/

###

Index

Sortie de Disques!

SORTIE EN MAGASIN DU PREMIER ALBUM DE VINCENT GAGNON « BLEU CENDRE »

Montréal, le mercredi 23 septembre 2009 – Effendi Records est fier de vous annoncer la sortie du premier album signé par le pianiste Vincent Gagnon intitulé « Bleu cendre ».

Disponible en magasin et sur le site internet, www.effendirecords.com, dès le mardi 22 septembre 2009 (Distribution Select).

Après une première incursion sur le label Effendi en tant que *sideman* il y a deux ans, Vincent Gagnon signe ce premier album qui apporte une importante contribution au jazz québécois moderne. Ce jeune pianiste puise ses inspirations chez les plus grands et propose ici des compositions d'une grande originalité, comme sa pièce *Après l'une*, un blues atypique, pour laquelle il remporte le Prix Etoiles-Galaxie de Radio-Canada récompensant la meilleure composition interprétée lors du 30ième festival International de Jazz de Montréal de 2009. Il est accompagné sur cet album par Alain Boies aux saxophones, Michel Côté aux saxophones et clarinette basse, Guillaume Bouchard à la contrebasse et François Côté à la batterie.

« BLEU CENDRE » (FND096)

Vincent Gagnon – piano

Alain Boies – saxophones

Michel Côté – saxophones, clarinette basse

Guillaume Bouchard – contrebasse

François Côté – batterie

Pour plus d'informations

www.vincentgagnon.ca

SORTIE EN MAGASIN DU PREMIER ALBUM DE JAZZ CULTURE CLUB « IMMANENCE »

Montréal, le mercredi 23 septembre 2009 – Effendi Records annonce avec fierté la sortie du premier album de Jazz Culture Club, groupe vainqueur du concours de la relève Jupiter-Vandoren, en mars 2008, dans le cadre de la série Jazz en Rafale.

Disponible en magasin et sur le site internet, www.effendirecords.com, dès le mardi 22 septembre 2009 (Distribution Select).

Jazz Culture Club a remporté en mars 2008 le premier prix du concours de la relève Jupiter-Vandoren, dans le cadre de la série Jazz en Rafale 2008, dont voici le résultat : un premier album intitulé « Immanence », commandité par Effendi et le Studio Victor à Montréal. Les quatre musiciens originaires de Québec misent sur l'originalité, l'atmosphère, et la cohésion avec le monde qui les entoure, d'où le titre de ce premier opus. Ce talentueux groupe, composé de François Rioux (compositions et guitares), Alexandre Dion (saxophones), David Gagné (contrebasse) et Pierre-Emmanuel Beaudoin (batterie), se classe parmi les meilleurs de sa génération au Québec. À suivre avec beaucoup d'attention!

« IMMANENCE » (FND093)

François Rioux – guitares

Alexandre Dion – saxophones

David Gagné – contrebasse

Pierre-Emmanuel Beaudoin – batterie

Carole Therrien : « Vues du fleuve »



Montréal, le jeudi 17 septembre 2009 – La maison de disque Effendi Records est fière de présenter le nouvel album de Carole Therrien, chanteuse et gestionnaire du label montréalais Effendi Records, intitulé « Vues du fleuve ».

Ce nouveau projet de Carole Therrien s'impose au gré des ambiances, dévoilant l'ardeur et la créativité de cette artiste au talent unique. Comme son titre l'indique, « Vues du fleuve » invite à une promenade au bord de l'eau, guidée par la voix lyrique et chaleureuse de Carole Therrien. Proposant à la fois des grands titres du répertoire québécois et français, et des compositions originales, il fera bon de redécouvrir des textes de Sylvain Lelièvre et de Jacques Blanchet. Subtilement accompagnée par Yves Léveillé au piano et Alain Bédard à la contrebasse, Carole Therrien surprend une fois de plus par sa grande polyvalence.

Le premier extrait qui s'intitule *Atlantique* a été écrit par Alain Labonté (parolier pour Bruno Pelletier, Annie Villeneuve, Marie Denise Pelletier, Marie Pier Perreault et plusieurs autres) sur une musique d'Yves Léveillé (pianiste bien connu dans l'univers du jazz, ayant

travaillé avec plusieurs artistes de la scène dont Marie-Thérèse Fortin pour sa tournée Barbara).

Pour plus d'infos :

www.caroletherrien.com

La chanson Atlantique sera disponible sur www.45tours.ca dès le 17 septembre

Disponible en magasin et sur le site internet, www.effendirecords.com, dès le mardi 06 octobre 2009 (Distribution Select).

SORTIE EN MAGASIN DU DEUXIÈME ALBUM DE CARL NAUD « L'ASCENSEUR »

Montréal, le mardi 8 septembre 2009 - La maison de disques Effendi Records est fière de vous annoncer la sortie du deuxième album du guitariste Carl Naud intitulé « L'ascenseur ».

Disponible en magasin et sur le site internet, www.effendirecords.com, dès le mardi 15 septembre 2009 (Distribution Select).

Le guitariste Carl Naud, originaire d'Alma, a été remarqué lors de la sortie de son premier album « Ouverture » en 2002. Il revient avec un deuxième opus sous l'étiquette Effendi, toujours empreint de ce toucher léger et imaginatif qui lui est propre. Offrant une majorité de compositions originales, cet album met autant en valeur son talent d'improvisateur que son sens de la mélodie, et s'intègre parfaitement au jazz moderne. Carl Naud est accompagné sur ce disque de ses complices David Bellemarre aux saxophones, John Roney au piano, Rémi-Jean Leblanc à la contrebasse et la basse électrique, et Martin Auguste à la batterie.

« L'ASCENSEUR » (FND092)

Carl Naud – guitare

David Bellemarre – saxophones

John Roney – piano

Rémi-Jean Leblanc – contrebasse, basse électrique

Martin Auguste – batterie

###

[Index](#)**Cinéma et Théâtre**

(Ciné, Théâtre et quelques annonces d'événements)

Beaucoup de bruit pour rien (Théâtre)

DU 29 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE 2009

De William Shakespeare

Adaptation et mise en scène René Richard Cyr

DISTRIBUTION : Yves Amyot / Olivier Aubin / Dany Boudreault / Sophie Desmarais / Simon Fréchette-Daoust / Maxim Gaudette / Robert Lalonde / Milène Leclerc / Macha Limonchik / Vincent-Guillaume Otis / Frédéric Paquet / Éric Robidoux / Véronique Rodrigue / David Savard

Savoureuse comédie de Shakespeare jouée pour la première fois sur la scène du TNM !

Après la guerre : l'amour! La joyeuse bande de soldats qui fréquente la maison du gouverneur Léonato débarque chez lui pour fêter une victoire. Le vaillant Bénédict en profite pour reprendre avec entrain la guérilla verbale qui l'oppose depuis toujours à la brillante et indépendante Béatrice. Quant au jeune Claudio, aurolé de ses exploits, il remarque enfin la beauté de Héro, la fille de son hôte, et tout s'en va vers un mariage, mais un méchant pour la seule satisfaction de sa méchanceté met en péril les épousailles. Même pour de valeureux militaires, la guerre amoureuse s'annonce mouvementée.

Dans cette comédie, Shakespeare laisse la vedette à ses personnages; ce n'est pas l'auteur qui accumule les acrobaties rhétoriques, mais un groupe d'amis de longue date pour qui les joutes verbales spontanées sont le sel de la vie. Surtout, à travers deux de ses plus savoureux personnages – Béatrice qui transforme sa lucidité en humour et Bénédict qui joue à l'irréparable misogyne – Shakespeare offre une plaisante mais profonde méditation sur les liens entre amour et mariage...

Elizabeth, roi d'Angleterre, que René Richard Cyr a monté avec éclat en 2008, se passait dans les coulisses d'une représentation de Beaucoup de bruit pour rien. Ce metteur en scène aux spectacles débordants d'humanité et que l'on retrouve toujours avec joie nous

offre cette fois-ci ce qui se jouait sur scène, ayant trouvé en la lumineuse Macha Limonchik et le très séducteur David Savard les Béatrice et Bénédicte de ses rêves.

Présenté en tournée lors des Sorties du TNM du 10 novembre au 1 décembre 2009

Rédaction Paul Lefebvre

Commentaires de Michel Handfield (8 octobre 2009)

On est ici dans l'hyperbole amoureuse et les faux-fuyants. Les prétendants se disent immunisés, mais prêts à craquer si on sait les prendre! Bénédicte et Béatrice s'aiment comme chien et chat! Armure pour cacher leurs véritables sentiments? Le mensonge est parfois une arme de séduction. Mais, il peut aussi être une arme de destruction à qui sait le manier par haine! Alors que dans les jeux de pouvoir, on le manie de façon stratégique, dans les jeux de l'amour on peut le manier par simple méchanceté pour tromper ceux qu'on n'aime pas ou qu'on déteste royalement. Plus on est près des sentiments, plus la vraie nature de l'Homme paraît au grand jour. Mais, comme l'amour rend aveugle, ceux qui devraient le voir ne le voient pas toujours!

A l'époque où cette pièce fut écrite, le mariage était souvent une affaire. Il faisait accéder à un rang ou était stratégique. Mais, ici, on y parle d'amour. C'était donc révolutionnaire pour le temps. C'est là tout à l'honneur de Shakespeare, car cela en fait une pièce très actuelle pour aujourd'hui et fait de son auteur un visionnaire! Mais, ce n'est pas la première pièce qui en fait un visionnaire! C'est dire qu'il savait lire au profond de l'humain pour en tirer l'essence et nous le retransmettre dans ses pièces. 1h45 en 1 acte de purs plaisirs. Pas de grandes analyses à faire, sauf dire c'est une représentation des Hommes dans leur essence! Si la mode a changé, l'amour n'a pas pris une ride!

5150 RUE DES ORMES

9 octobre

Réalisation : Éric Tessier

Scénarisation : Patrick Sénécal avec la participation d'Éric Tessier

Production : Pierre Even, Josée Vallée / Cirrus

Distribution : Marc-André Grondin, Normand D'Amour, Sonia Vachon, Mylène St-Sauveur

Le 5150, rue des Ormes se situe au bout d'une petite rue tranquille dans une petite ville sans histoire. Suite à une chute de vélo, Yannick se retrouve, malgré lui, séquestré par une famille tout sauf sans histoire. Une famille menée d'une main de fer par Jacques Beaulieu, le dernier des Justes, invincible aux échecs, où Maude, en épouse soumise lui obéit autant qu'à Dieu. Où Michelle, 16 ans, s'affirme de plus en plus, menaçante et insoumise. Et où Anne, 7 ans, au regard vide, renvoie constamment Beaulieu à sa propre culpabilité. « Bats-moi aux échecs et je te laisse partir ». Un marché simple pour Yannick : il y laisse sa peau ou sa raison!

Commentaires de Michel Handfield (8 octobre 2009)

Un père pas très positif, raide avec sa femme et qui boit. Le fils semble content de quitter la maison pour s'installer en ville pour faire des études en cinéma!

Sa vie en ville commence, puis, un jour, dû à une chute de vélo, alors qu'il était allé tourner des images dans un cul de sac, il demande de l'aide au 5150 rue des Ormes. Comme il n'est pas gêné, après avoir parlé au maître des lieux, il entre dans la maison pour nettoyer une blessure, mais est attiré par des cris venant de l'étage. Il monte et trouve un homme qui veut de l'aide. Trop curieux aux yeux de Jacques, le maître de la maison, celui-ci le séquestre. Il découvrira alors une famille particulière : un père qui tue par principe de justice et de morale; une mère pieuse; une fille muette, voir autiste; et une ado qui aime la violence pour le plaisir du pouvoir qu'elle lui procure. On est dans le surréalisme.

Dans ce huis clos, il découvrira que Jacques se croit investi d'une mission divine et qu'il attend sa relève. De quoi devenir fou. Une fiction sur folie, la justice et la foi. Sont-elles contagieuses? Voilà la question à répondre en sortant de ce film.

BRIGHT STAR / MON AMOUR

DE JANE CAMPION

DÈS LE 2 OCTOBRE

TVA FILMS est heureuse d'annoncer la sortie de Bright Star (Mon Amour), le dernier film de la cinéaste néo-zélandaise Jane Campion. Présenté en compétition officielle à Cannes et lors du dernier Festival

international des Films de Toronto, le film prendra l'affiche au Québec dès le 2 octobre prochain.

Londres, 1818. Un jeune poète anglais de 23 ans, John Keats, et sa voisine Fanny Brawne entament une liaison amoureuse secrète. Pourtant, les premiers contacts entre les deux jeunes gens sont assez froids. John trouve que Fanny est une jeune fille élégante mais trop effrontée, et elle-même n'est pas du tout impressionnée par la littérature.

C'est la maladie du jeune frère de John qui va les rapprocher. Keats est touché par les efforts que déploie Fanny pour les aider, et il accepte de lui enseigner la poésie.

Lorsque la mère de Fanny et le meilleur ami de Keats, Brown, réalisent l'attachement que se portent les deux jeunes gens, il est trop tard pour les arrêter. Emportés par l'intensité de leurs sentiments, les deux amoureux sont irrémédiablement liés et découvrent sensations et sentiments inconnus. " J'ai l'impression de me dissoudre ", écrira Keats. Ensemble, ils partagent chaque jour davantage une obsédante passion romantique qui résiste aux obstacles de plus en plus nombreux. La maladie de Keats va pourtant tout remettre en cause...

Première et seule femme à avoir décroché la prestigieuse Palme d'or de Cannes en 1993 pour son long métrage *La Leçon de piano*, Jane Campion nous revient dix sept ans plus tard, avec *Bright Star*, un drame romantique qui nous plonge dans l'Angleterre du XIXe siècle. Le film met en vedette Ben Whishaw (*I'm not there*, *Le Parfum*, histoire d'un meurtrier) et Abbie Cornish (*Elizabeth : The Golden age*, *A Good Year*).

Distribué par TVA Films, *BRIGHT STAR* prendra l'affiche au Québec le 2 octobre prochain en version originale anglaise et en version doublée en français.

Commentaires de Michel Handfield (8 octobre 2009)

Fanny, jeune fille de l'époque victorienne coud et a du style. Comparé à son voisin, le poète John Keats (1), elle est beaucoup plus épanouie! Mais, cela fait une histoire romantique avec ses beautés et ses longueurs, car autre temps, autre mœurs, c'était beaucoup plus compliqué que le texto!

Note:

1. http://fr.wikipedia.org/wiki/John_Keats

RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER !

Pagliacci de Ruggero Leoncavallo et *Gianni Schicchi* de Giacomo Puccini
www.operademontreal.com

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts

26 · 30 septembre · 3 · 5 · 8 octobre 2009 à 20 h

Commentaires de Michel Handfield (3 octobre 2009)

Des mascarades qui cachent une réalité inconfortable, de sombres desseins motivés par l'appât du gain ou la jalousie... Y a-t-il lieu de rire de la farce ? Voilà le programme double avec lequel l'Opéra de Montréal ouvre sa 30^e saison en présentant deux courts opéras, *Pagliacci* (Paillasse) de Ruggero Leoncavallo et *Gianni Schicchi*, le troisième volet du *Trittico* de Giacomo Puccini. Ces deux nouvelles productions mettent à l'avant-plan plusieurs des interprètes qui ont brillé dans l'opéra Starmania la saison dernière.

Avant d'aller plus loin, je dois d'abord dire que certaines de mes notes se confondant avec les notes de presse, j'ai choisi de fondre le tout en un texte qui se tient plutôt que d'avoir la version officielle suivit de mes commentaires. Cela évitera les doublés et sera plus intéressant pour le lecteur. Il pourra toujours s'amuser à savoir quoi vient de qui, mais je tiens à souligner que j'ai refondu le tout. Mais, qui me lit souvent, me trouvera!

Ensuite, je dois souligner que nous étions situés à la corbeille plutôt qu'au parterre. Ce fut une autre expérience que je conseille d'ailleurs à ceux qui n'ont jamais assisté à un opéra, mais qui aiment la musique classique. C'est que l'on voit l'orchestre symphonique et le chef sous la scène, ce qui donne un double spectacle. Si vous aimez assister à une représentation de l'orchestre symphonique et que vous hésitez faire le saut vers l'opéra, je vous conseille des places plus élevées (1). Puis, si vous hésitez encore, à cause de la langue par exemple, il faut que vous sachiez que l'opéra s'est modernisé. Même si on joue dans la langue originale, un tableau nous donne la traduction simultanée. Alors, on peut suivre l'histoire beaucoup plus facilement qu'autrefois. On se rapproche vraiment du théâtre. D'ailleurs, dans *Pagliacci*, le jeu de Marc Hervieux, ténor, qui incarne Canio, et de Marie-Josée Lord, soprano, qui fait Nedda, est très physique. Quand il

est violent, il est violent! C'est crédible comme au théâtre. On a eu peur que Marie-Josée ne se blesse, tellement c'était réaliste. On ne parle plus que de voix à ce niveau de jeu, mais de comédiens. Bref, tout comme il y a des comédiens capables de chanter l'opérette et même l'opéra, il y a des chanteurs/chanteuses d'opéras capables de jouer vrais! Un plus pour l'opéra.

Pagliacci, un des plus beaux fleurons du vérisme italien, s'est rendu célèbre par la magistrale mise en abyme de son action dramatique, ainsi que par son manifeste, exposé par Tonio (baryton) dans le prologue – à la manière baroque, dans lequel l'auteur appelle à rapprocher la fiction et la réalité jusqu'à ne plus savoir distinguer l'une de l'autre. L'action se prépare autour d'une représentation de la « *commedia dell'arte* » (2) donnée dans un village de Calabre (3), où le comédien et clown Canio (Paillasse), directeur d'une troupe de théâtre ambulant, réalise qu'il est au cœur d'un triangle amoureux... Très épris de sa femme, Nedda, il la prévient qu'il n'y a que sur scène qu'il accepte de jouer les cocus.

Puis, l'action montera en crescendo le soir même. Convaincu que sa femme le trompe, Canio se laissera emporter par son rôle et tuera réellement sa femme et son amant, Tonio, avant de conclure par ces mots : « *La comédie est finie* ». Sous les applaudissements, les spectateurs ne comprennent que trop tard le télescopage entre le jeu et la réalité...

Amour et jalousie sous-tendent l'intrigue de cette œuvre, montrant sur la scène la vie telle qu'elle est. *Pagliacci* réactualise la question du paradoxe sur le comédien qui est et doit paraître être autrement! Mais, ici les deux en viennent à se confondre. On retrouve l'Homme de chair, d'os et de passion. Surtout de passions! La Femme aussi, car l'auteur a peint une tranche de vie!

On nous situe dans les années 1950, avec la Volkswagen et l'heure des vêpres, mais cela pourrait être aujourd'hui ou bien avant. D'ailleurs, cet opéra fût créé le 21 mai 1892 au Teatro Dal Verme à Milan nous apprend Wikipédia! (4) C'est dire, non pas le modernisme de celle-ci, mais son universalité qui traverse l'espace et le temps, car elle touche jalousie, violence et envie, car si Nedda est au cœur d'un triangle entre son mari (Canio) et son amant (Tonio), ce qui vient mettre le trouble dans cette mécanique, c'est le désir de Silvio, qu'elle éconduit et qui va tout raconter à Canio. Tenter de faire la quadrature du triangle, si je peux me permettre de forger cette expression, ne peut que faire éclater la boîte! Nous sommes donc ici dans une pièce

ayant pour fondement des comportements fondamentalement humains et intemporels. Une pièce qui pourra être reprise encore et encore, car elle porte sur les travers de l'Homme au sens inclusif du terme; travers qui font partie de son être ou de son éducation? Le débat est ouvert, mais ces travers sont là pour un certain temps encore, ce qui fait que cette pièce sera actuelle pour très longtemps, car elle force la réflexion sur des travers qui ne sont pas prêts de disparaître.

L'ovation a l'entracte! Chose rare, mais appropriée, cet opéra étant complété.

Au retour on assista à **Gianni Schicchi**, le troisième volet du Triptyque (Il Trittico) de Giacomo Puccini avec *Il Tabarro* et *Suor Angelica*, trois courts opéras destinés à être présentés dans la même soirée, mais que Puccini dut se résigner à présenter séparément vu leur durée. (5)

L'argument de *Schicchi* est inspiré d'un commentaire anonyme sur la *Divine comédie* de Dante datant de 1866 et qui explique comment Schicchi a escroqué de manière hilarante la riche famille des Donati, les privant ainsi du plus gros de leur héritage. La célébrité de l'œuvre est grandement attachée au fameux air de Laretta implorant son père, *O mio babbino caro*. Les cantatrices Maria Callas et Kiri Te Kanawa en ont aussi fait leur signature. Sa création eu lieu au Metropolitan Opera de New York en 1918, mais Puccini ne put assister à la première, la guerre n'étant pas terminée.

L'action se passe à Florence en 1299. Le vieil avare, Buoso Donati, un notable florentin, meurt laissant toute sa fortune à un monastère. Sa famille, intéressée par l'argent plus que par le vieux, est en pleurs. Que faire?

Le jeune Rinuccio (Antoine Bélanger, ténor) accepte d'aider la famille en échange du soutien de sa tante, Zita (Marie-Nicole Lemieux, contralto), pour qu'elle le laisse marier la belle Laretta (Marianne Fiset, soprano), la fille de Gianni Schicchi (Gregory Dahl, baryton), un autre riche notable. Mais, sa demande est déboutée par la plupart des Donati. Cependant, Gianni Schicchi, suite aux suppliques de sa fille, arrivera à reformuler le testament grâce à un judicieux stratagème : il cache le défunt et prend sa place devant le notaire dans le but de récupérer la presque totalité de la fortune de Buoso Donati qu'il offrira en dot à sa fille en vue de son mariage avec Rinuccio.

Comédie funèbre avant « *six feet under* » si je puis dire! (6) On y trouve l'envie, l'hypocrisie et la cupidité. On n'est d'ailleurs pas avare de cupidité! Et, si on a recours à autrui, pour faire une entourloupe, attention qu'il ne soit pas plus fin pour nous en faire une à son tour! Oublions alors les recours, car ce serait avouer que nous étions complices!

Sous des airs de comédie, car on rit tout au long de cet opéra, on est dans les caractères! De quoi penser à Jean de La Bruyère. Mais, une chose est sûre : quand il y a de l'argent en jeu, elle agit comme un acide sur les liens familiaux. Plus il y en a, plus ces liens se dissolvent rapidement. Voilà ce que dure parfois l'amour entre parents.

Notes :

1. Corbeille, Mezzanine et Balcon. Les préposées à la vente des billets sauront certainement vous conseiller.
2. Voir http://fr.wikipedia.org/wiki/Commedia_dell%27arte
3. Voir <http://fr.wikipedia.org/wiki/Calabre>
4. Voir <http://fr.wikipedia.org/wiki/Pagliacci>
5. Voir http://en.wikipedia.org/wiki/Il_trittico et http://en.wikipedia.org/wiki/Gianni_Schicchi
6. www.hbo.com/sixfeetunder/. Oui, oui, on a calculé nos notes pour arriver à la 6 pour « six feet under »! Ben non, c'est le hasard, car je ne pouvais pas savoir, quand j'ai noté ce commentaire dans mon iPod, ce que le texte aurait l'air, ni même si ce commentaire demeurerait!
7. La Bruyère, Jean de, 1993 [1688], *Les caractères*, Paris: Bookking International.

DISTRIBUTION

Pagliacci

Canio : Marc Hervieux, ténor (Canada)

La carrière de Marc Hervieux a véritablement pris son envol quand il a été choisi par Valery Guerguiev pour chanter Alfredo (*La traviata*) à Saint-Pétersbourg. Ses engagements pour 2008-2009 l'ont vu passer

du rôle-titre de *Faust* pour le Calgary Opera, à Alfredo (*La traviata*) pour Edmonton Opera, de Turridù (*Cavalleria rusticana*) pour l'Opéra de Québec à Zéro Janvier (*Starmania*) pour l'Opéra de Montréal, en plus d'une présence au Roy Thomson Hall de Toronto dans *Bravissimo*. Parmi ses activités les plus récentes, on compte Cavaradossi (*Tosca*) au Calgary Opera et le rôle-titre de *Werther* pour Opera Ontario. Depuis 2006, il fait également partie de l'équipe du Metropolitan Opera. Dernière présence à l'OdM : *Starmania Opéra* (2009).

Nedda : Marie-Josée Lord, soprano (Canada)

Après une année 2002 bien remplie à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, Marie-Josée Lord a fait des débuts couronnés de succès dans le rôle de Liù (*Turandot*) à l'Opéra de Québec, suivis d'une apparition dans celui de Julia (*Passionnement*) à l'Opéra de Rennes. En 2004, elle interpréta Mimì (*La bohème*) à l'Opéra de Montréal et revint plus tard la même année pour chanter Liù. Également en 2004, elle fut Marie-Jeanne dans la version concert de *Starmania* proposée par l'Orchestre symphonique de Montréal, production reprise au Palais des Congrès, à Paris, en 2005. Cette même année, elle reçut le Prix de la Fondation de l'Opéra de Québec. Dernière présence à l'OdM : *Starmania Opéra* (2009).

Tonio : Gregory Dahl, baryton (Canada)

Gregory Dahl s'affirme comme l'un des des meilleurs barytons de sa génération, avec des performances remarquées pour la richesse de leur caractérisation et leur grande autorité vocale. Il a d'abord attiré l'attention à l'échelle nationale dans le rôle de Francis Chancy (*Beatrice Chancy*) puis a été applaudi dans des rôles tels Sharpless (*Madame Butterfly*) au Vancouver Opera, Malatesta (*Don Pasquale*) pour Opera Ontario, Belcore (*L'élixir d'amour*) au Manitoba Opera, ainsi que Charlie (*Filumena*) au Calgary Opera et au Edmonton Opera. Parmi ses engagements récents, on note le rôle-titre de *Don Giovanni* tant au Edmonton Opera qu'au Pacific Opera de Victoria, Falke (*La chauve-souris*) au Manitoba Opera et Figaro (*Le barbier de Séville*) au Edmonton Opera. Dernière présence à l'OdM : Le Gala (2005).

Silvio : Etienne Dupuis, baryton (Canada)

Ayant paru d'abord à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal dans des rôles comme Aeneas (*Dido and Aeneas*), Étienne Dupuis se fit entendre par la suite, entre autres, dans Marullo (*Rigoletto*) et le Mandarin (*Turandot*) à l'Opéra de Montréal. Parmi ses autres rôles,

mentionnons : Lescaut (*Manon Lescaut*) avec le New Israeli Opera, Papageno (*La flûte enchantée*) au Vancouver Opera, Mercutio (*Roméo et Juliette*) au Hawaii Opera Theatre et Figaro (*Le barbier de Séville*) à l'Opéra de Marseille. Il s'est fait applaudir récemment dans le rôle de Johnny Rockfort (*Starmania*) à l'Opéra de Québec, en plus d'incarner Silvano (*Un bal masqué*) à l'Opéra de Paris en 2009. Dernière présence à l'OdM : *Starmania Opéra* (2009).

Beppe : Pascal Charbonneau, ténor (Canada)

La liste des rôles de cet ancien membre de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal comprend Don Ottavio (*Don Giovanni*), Tamino (*La flûte enchantée*), Peter Quint (*The Turn of the Screw*), Jupiter (*Semele*), Don Ramiro (*La Cenerentola*) et Gonzalve (*L'heure espagnole*). Parmi ses engagements des dernières saisons, on note Pedrillo (*L'enlèvement au sérail*) avec Opera Ontario et le Aspen Music Festival, Brighella (*Ariane à Naxos*) et Remendado (*Carmen*) à l'Opéra de Montréal, de même que *Diary of the One Who Vanished*, aussi au Aspen Music Festival. On a pu l'entendre également avec Les Violons du Roy, Tafelmusik, le Cincinnati Opera, le Flanders Opera de même que dans des récitals en Belgique et en Espagne. Dernière présence à l'OdM : *Starmania Opéra* (2009).

GIANNI SCHICCHI

Gianni Schicchi: Gregory Dahl, baryton (Canada)

Gregory Dahl s'affirme comme l'un des des meilleurs barytons de sa génération, avec des performances remarquées pour la richesse de leur caractérisation et leur grande autorité vocale. Il a d'abord attiré l'attention à l'échelle nationale dans le rôle de Francis Chancy (*Beatrice Chancy*) puis a été applaudi dans des rôles tels Sharpless (*Madame Butterfly*) au Vancouver Opera, Malatesta (*Don Pasquale*) pour Opera Ontario, Belcore (*L'élixir d'amour*) au Manitoba Opera, ainsi que Charlie (*Filumena*) au Calgary Opera et au Edmonton Opera. Parmi ses engagements récents, on note le rôle-titre de *Don Giovanni* tant au Edmonton Opera qu'au Pacific Opera de Victoria, Falke (*La chauve-souris*) au Manitoba Opera et Figaro (*Le barbier de Séville*) au Edmonton Opera. Dernière présence à l'OdM : Le Gala (2005).

Lauretta : Marianne Fiset, soprano (Canada)

Gagnante du Prix Opus de la Découverte de l'année (saison 2006-2007), elle fut aussi nommée Jeune Soliste de 2008 par les Radios

Francophones Publiques. En 2007, elle a remporté le Premier Grand Prix du Concours Musical International de Montréal, de même que le Prix Jean A. Chalmers pour le meilleur artiste canadien, le Prix Joseph Rouleau pour le meilleur artiste québécois, le Prix Poulenc de la mélodie française ainsi que le Prix du public. Après avoir fait partie de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, elle fit ses débuts à l'Opéra de Montréal dans le rôle d'Adza (*L'étoile*) en 2005, pour ensuite y revenir en tant que Suor Dolcina (*Suor Angelica*), l'Amante (*Il tabarro*) et Annina (*La traviata*). Elle a lancé récemment son premier enregistrement, paru sur étiquette Analekta. Dernière présence à l'OdM : Le Gala (2007).

Rinuccio : Antoine Bélanger, ténor (Canada)

Présentement dans sa troisième saison avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, où il a chanté Gonzalve (*L'heure espagnole*), il a fait ses débuts à l'Opéra de Montréal dans le rôle de l'Amant (*Il tabarro*) en 2006, pour y revenir plus tard en tant que Tybalt (*Roméo et Juliette*). Dernièrement, il s'est produit en concert à Lyon, avec l'Orchestre symphonique de Sherbrooke et avec l'Ensemble Amati. Parmi ses performances de 2008-2009, on compte Arturo (*Lucia di Lammermoor*) à l'Opéra de Montréal, *La grande messe* de Gilles Vigneault, avec l'Orchestre symphonique de Québec, le *Requiem* de Verdi avec le Chœur de Québec et *Carmen* avec l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Dernière présence à l'OdM : *La fanciulla del West* (2008).

Zita : Marie-Nicole Lemieux, contralto (Canada)

En 2000, elle devint la première Canadienne à remporter le prestigieux Prix de la Reine Fabiola, ainsi que le Prix Spécial du Lied, au Concours Musical International Reine Elisabeth de Belgique, lui permettant ainsi d'accroître sa réputation au niveau international et de se produire avec des orchestres importants et des chefs renommés, dans plusieurs festivals à travers le monde. Interprète recherchée des œuvres de Berlioz, Debussy, Gluck, Händel, Honeger, Mozart, Rossini, Verdi, Vivaldi et Wagner, elle a aussi enregistré sous plusieurs étiquettes. Ses engagements pour la saison 2008 l'ont menée de *Pelléas et Mélisande* au Théâtre de la Monnaie à *Orlando furioso* au Concertgebouw d'Amsterdam, en passant par *Falstaff* au Théâtre des Champs-Élysées, *Faust* aux Chorégies d'Orange et *Œdipe* au Capitole de Toulouse. Dernière présence à l'OdM : *La flûte enchantée* (2003).

PRODUCTION

Chef d'orchestre : James Meena (États-Unis)

Directeur général et principal chef d'orchestre d'Opera Carolina, James Meena est chez lui tant à l'opéra qu'au concert. Passionné de la musique de Mozart, Puccini et Verdi, il a aussi brillé dans les œuvres de Berlioz, Chostakovitch, Ginastera et Stravinsky. Il a dirigé des chanteurs de légendes, parmi lesquels Marilyn Horne, Jerome Hines, Renee Fleming, Denyce Graves et Jerry Hadley. En plus de sa participation aux productions d'Opera Carolina, les moments forts de ses dernières saisons comprennent *Les noces de Figaro* et *La traviata* à l'Opéra de Montréal, *Don Pasquale* avec Opera Lyra Ottawa, *Falstaff* au Edmonton Opera et *Le sacre du printemps* avec le National Symphony Orchestra. Dernière présence à l'OdM : Le Gala (2006).

Metteur en scène : Alain Gauthier (Canada)

Alain Gauthier a dirigé récemment *Carmen* au Edmonton Opera, ainsi que *Così fan tutte* au Cincinnati Opera (tous deux en 2007). Il a mis en scène *L'étoile* de Chabrier au Cincinnati Opera en juin 2006, après avoir obtenu un grand succès avec cette même œuvre à l'Opéra de Montréal l'année précédente. Il se prépare à reprendre cette production pour l'Austin Lyric Opera en janvier 2010. Avec *Gianni Schicchi*, il complète sa vision du *Triptyque* de Puccini, ayant déjà dirigé *Suor Angelica* et *Il tabarro* pour l'Opéra de Montréal en 2006. Parmi ses autres mises en scène, on note *La bohème*, *L'élixir d'amour* et *The Medium*. Dernière présence à l'OdM : *Le barbier de Séville* (2008).

Décors : Olivier Landreville (Canada)

Jeune créateur renommé, Olivier Landreville a conçu les décors de quelques-unes des pièces les plus populaires des dernières années, parmi lesquelles *Under Construction*, *Cheech*, *La société des loisirs*, *Gagarin Way*, *Cyber Jack* et *Antarktikos*. Ses décors pour cette dernière œuvre ont été exposés à la Quadriennale de Prague en 2003. Depuis 2001, plusieurs de ses conceptions ont reçu des nominations au Gala des Masques : *Antarktikos*, *Cheech*, *Everybody's WELLES pour tous*, *Tête première*, *Le périmètre* et *Coma unplugged*. À la télévision, on a pu admirer ses réalisations dans des émissions comme *21*, *Il va y avoir du sport*, *Deux filles le matin*, *Flash*, ainsi que sur Musimax. Débuts à l'OdM.

Taillés dans une autre époque : Coco et Valentino! Michel Handfield

1er octobre 2009

D'abord, *COCO AVANT CHANEL* (1), d'Anne Fontaine, mettant en vedette Audrey Tautou, est l'histoire d'une petite fille placée dans un orphelinat avec sa sœur par un père qu'elle attendra tous les dimanches, mais qui ne viendra jamais les chercher.

Elle deviendra une petite couturière qui refera des ourlets, des ajustements et des réparations dans l'arrière-boutique d'un tailleur de province de jour et une chanteuse dans un petit café de quartier le soir, où elle aura pour public des soldats éméchés et des hommes d'un certain âge qui se cherchent une jeune fille pour une levrette! Puis, une rencontre avec Etienne Balsan, chez qui elle ira finalement trouver refuge parmi les cocottes et les fêtards, car Étienne est un pilier de la fête! Là, elle rencontrera Boy Capel, qui l'aimait, mais qui était promis à une autre, plus riche! Il lui dira d'ailleurs que « *l'amour n'a rien à faire avec le mariage, car le mariage est une affaire!* » Ils seront donc amants, mais elle demeurera toujours « *la femme de personne* ». Coco s'appartiendra!

Féministe et moderne avant l'heure, elle observe que la femme de son temps n'est pas à l'aise dans ses vêtements. Ceux-ci constituent même un empêchement à une possible émancipation. Rebelle, dans ce monde où les conventions et la mode empêchaient les femmes de respirer, elle osera mettre les ciseaux dans les habits de ses amants pour s'habiller confortablement, mais avec une certaine élégance, de façon à être libre de ses mouvements et de sa vie par la même occasion. La femme empotée, très peu pour elle. Elle revendique le droit d'agir non pas comme un homme, mais comme une citoyenne à part entière. Être élégante quand elle le veut, mais capable de faire de l'équitation comme un homme pouvait le faire! C'est Coco, anarchiste et créative.

Puis, elle découvrira peu à peu que d'autres femmes voudraient aussi cette liberté. Elle se mettra à leur confectionner des choses... jusqu'à devenir Chanel! (www.chanel.com) C'est là que ce film se termine.

C'est donc un film à voir pour qui aime l'histoire, les biographies ou la mode. Ce n'est pas un documentaire, mais un docu-fiction, c'est-

à-dire une fiction basée sur des éléments réels de la jeunesse de Coco Chanel. Mais, c'est aussi un film sur les débuts du féminisme moderne, car le féminisme eut été plus difficile à faire décoller si la femme était demeurée prisonnière des vêtements et des conventions. En brisant ces conventions pour elle-même, Coco a contribué au féminisme. Une chance qu'existait un certain libéralisme social dans la France de son temps par contre, car cela lui a donné une liberté d'action. Sans cela, elle aurait étouffé.

Dans certaines sociétés elle aurait pu être lapidée pour moins que cela! Alors, imaginer prendre de la liberté pour les femmes devient difficile. C'est là qu'on voit que pour changer les choses, il faut plus que des leaders, mais un climat propice au changement, soit une certaine tolérance. Encore aujourd'hui, dans certaines sociétés, cela est impossible, question de coutumes et de religion. Ce film offre donc un intérêt sociopolitique, ne serait-ce que par cette leçon.

Après Coco, j'ai écouté le DVD « *VALENTINO : LE DERNIER EMPEREUR* » deux fois plutôt qu'une! (2) Ça allait de soit!

Même si on vend la « *visite intime de l'univers somptueux de Valentino* » et la « *mode* », c'est d'abord la franchise du couturier que j'ai aimé. Quand il a dit qu'*il faut naître avec ça, car ça ne s'apprend pas à l'école*, j'ai pensé à Coco qui créait d'abord pour elle. Elle avait de l'idée. C'est ce qui fait la différence entre le bon ouvrier et le créateur; l'artiste! Mais, l'idée, à l'époque n'allait pas sans la maîtrise technique. Valentino le dit lui-même quand il se place dans la lignée des artisans des années 1920! Ça ne se trouve plus maintenant, où l'atelier est taylorisé/mondialisé! Quelqu'un dessine un modèle, d'autres le mettent en plan, puis la production est délocalisée dans différentes parties du monde, là où ça coûte le moins cher à produire et à assembler, pour être ensuite redistribué à l'échelle mondiale de façon à couvrir tous les marchés rentables! Si, dans l'atelier de Valentino, on voit des paillettes encore cousues main pour avoir l'effet voulu, demain on n'en verra plus!

Ce film est aussi l'histoire d'une relation d'amitié et d'affaires exceptionnelle entre Valentino et Giancarlo Giammetti, son associé et compagnon de vie. Si, dans les années 60, Valentino était la petite affaire d'un artisan qui savait se faire remarquer; dans les années 70-80, c'est devenu une compagnie de couture. Une ligne comme on-dit! Dans les années 80, ce fut la flambée du nom avec le « *licencing* » de la marque! Dans la décennie 90 les investisseurs ont commencé à entrer dans la mode et c'est devenu « *business as usual* ».

Maintenant, seuls les chiffres comptent, car ce sont les banquiers et les « *traders* » qui décident!

Profitez-en pour admirer le faste des parades de mode et des créations faites à la main comme on en voit dans le film, car cela nécessite des artisans et ce n'est pas ce qui rapporte. C'est plutôt du marketing et des relations publiques. Ce sont les accessoires griffés qui sont vraiment rentables maintenant. On semble donc préparer la sortie de l'homme derrière la marque, maintenant qu'elle a sa place au Panthéon de la mode. C'est d'ailleurs ce nom qui fait vendre et donne de la valeur à l'entreprise dans ce monde d'aujourd'hui où on achète plus une marque ou un logo pour le standing que pour son usage. C'est comme pour les montres : si on veut du standing, on achète une « *Rolex* ». Si on veut l'heure, on achète une « *Timex* » ou on regarde sur son cellulaire ou son « *iPod* »! Ça fait des années que je n'ai plus de montre et j'ai l'heure quand même! On vendra alors « *Valentino* » (www.valentino.com) et non plus le travail de Valentino. A la fin du film, on apprendra même qu'il s'est retiré quelque temps après le tournage, ce qui n'est pas du tout surprenant quand on a vu le film.

Comme ce film fut tourné dans le monde de la mode, on est dans le « *glamour* »; la beauté créée de toutes pièces comme si elle était « standard » alors qu'elle est tout ce qu'il y a de plus artificiel! Suffit de voir la grandeur des filles à côté de Valentino pour voir que ce n'est pas la femme moyenne. Pour les parades de mode, tout est d'ailleurs préparé comme pour un spectacle; scénarisé comme un film! Le cirque de la mode comme celui de la F1.

Petit, il rêvait de stars de cinéma. A 13 ans, il voulait habiller les belles dames de l'écran alors que d'autres jeunes de son âge auraient plutôt voulu les déshabiller! C'est ce qui l'a décidé à devenir créateur pour ces « belles dames » qu'il voyait au cinéma. Valentino rêvait déjà, à cet âge, de devenir « glamour » plutôt que pompier ou policier.

Je pourrais poursuivre longtemps, mais je conclurais plutôt par ces mots : Valentino, une histoire d'élégance et de caractère! Car des caractères, il y en a là dedans. Des belles filles aussi...

Notes :

1. *COCO AVANT CHANEL* avec *Audrey Tautou* est distribué au Québec par Alliance Vivafilm. Il met aussi en vedette Benoît Poelvoorde, Alessandro Nivola, Marie Gillain et Emmanuelle Devos. Le film a pris l'affiche sur les écrans du pays le 25 septembre dernier.

2. *VALENTINO : LE DERNIER EMPEREUR*, dès le 8 septembre 2009 en DVD ET BLU-RAY. Ce long-métrage inclut la participation de Gwyneth Paltrow, Anna Wintour, Claudia Schiffer, Elton John, Elizabeth Hurley, Jeanne Beker et Karl Lagerfeld. Vous y trouverez 46 minutes d'extra ainsi que des scènes inédites au cinéma. En italien, français et anglais avec sous-titres anglais, français, espagnol et italien.

###

[Index](#)

Spécial FFM

WARD NUMBER 6 / SALLE NUMÉRO 6

Russie 2009 / Couleur / 83 min

Hors Concours

Maison de production : Karen Shakhnazarov, Mosfilm Cinema Concern,
Mosfilmovskaya

Réalisateur : Karen Shakhnazarov **Scénariste** : Alexander Borodyanski, Karen Shakhnazarov. D'après la nouvelle de/ Based on the short story by: Anto

Photographie : Alexander Kuznetsov **Montage** : Irina Kozhemyakina

Interprètes : Vladimir Ilyin, Alexey Vertkov, Alexander Pankratov-Chyorny, Evgeny Stychkin, Victor Solovyev, Alexey Zharkov

Chef du service de psychiatrie d'un hôpital, le docteur Ragin ne fait aucun cas des souffrances de ses patients. Cependant, lorsqu'il rencontre Gromov, un patient illuminé aux idées philosophiques avant-gardistes, Ragin devient de plus en plus fasciné par le personnage et passe des heures à débattre en sa compagnie, évitant même de voir les autres malades. Mais peu à peu, Ragin devient lui-même un patient parmi les autres dans son propre hôpital. Avec sa propension à la solitude, à l'éloignement et à l'introspection, le docteur Ragin peut être considéré non seulement comme l'un des personnages clé des écrits de Tchekhov, mais de la littérature du XXe siècle dans son ensemble. Karen Shakhnazarov a transposé le récit au présent, mélangeant allègrement documentaire et fiction. Le film a été tourné dans une vraie clinique psychiatrique avec des patients jouant au même titre que les acteurs professionnels. Le scénario est un collage amusant de petites énigmes, de paradoxes et d'anxiétés névrotiques. -- Notes de production

Karen Shakhnazarov

Né à Krasnodar (Russie) en 1952, Karen Shakhnazarov a été formé à la VGIK, la célèbre école moscovite de cinéma, où il obtient son diplôme en 1975. De 1997 à 2000, il coordonne l'atelier de réalisation de la VGIK. Depuis 1988, il travaille à titre de réalisateur en chef au studio Mosfilm. Sa filmographie comprend, entre autres: KINDLY SOULS (1979), JAZZ BAND (1983), LE GARÇON DES COURSES (1986), LA VILLE ZÉRO (1989), ASSASSIN OF THE CZAR (1991), AMERICAN DAUGHTER (1995), POISONS, OR THE WORLD HISTORY OF POISONING (2001), LE CAVALIER DE LA MORT (2004), THE VANISHED EMPIRE (2008). Plusieurs de ses films ont été présentés au Festival des films du monde de Montréal.

28 août 2009 • 19:00:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.28.5 • Russe s.t.f.
 29 août 2009 • 14:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.29.3 • Russe s.t.f.
 31 août 2009 • 10:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.31.1 • Russe s.t.f.

Commentaires de Michel Handfield (8 octobre 2009)

La salle n° 6 est basée sur une courte nouvelle de Tchekhov datant de 1892. On y trouve des enfants abandonnés ou orphelins maintenant adultes. Manque d'éducation et d'amour, ils ont été placés dans un asile qui avait aussi servi d'orphelinat à l'époque, ce qui donne ce que ça donne; c'est-à-dire que ça ne les aide pas. On en a fait des « fous », ce qui justifie l'hôpital psychiatrique! Leur histoire, que chacun nous raconte, nous fait croire à un documentaire au début.

Puis, on rencontre Gromov avec le Dr Ragin. C'est le plus censé des malades de cet institut. Malade ou enfermé pour des raisons idéologiques? On peut se poser la question, car il est hyper lucide! Comme Diogène vivant dans son tonneau, il est plus heureux que les autres habitants de l'endroit, car il réfléchit, ce qui lui permet d'être, même s'il est enfermé!

Il fascine un peu trop le Dr Ragin qui prend plaisir à le fréquenter, ce qui soulève la suspicion des autres médecins et du personnel. Si le psychiatre en chef considère un patient de son niveau, c'est dire que la ligne entre les fous et les biens pensants devient de plus en plus mince. Cela devient alors menaçant pour le personnel et pour un système qui écarte des gens considérés comme anormal sur

simple jugement, car comment justifier ces asiles, qui existent pour mettre des gens à l'écart du système, si on ne peut plus faire la distinction entre un fou et un original par exemple, à moins que l'originalité ne soit une folie dans un monde ultranormé et très conservateur, voir fascisant! Un monde qui ne supporte pas la différence et la différenciation. Une critique de la dictature soviétique écrite avant l'heure par Tchekhov? Prémonitoire!

Ça fait aussi poser des questions sur certaines institutions: hôpital ou prison? Tiens, ça rappelle le cas des « *orphelins de Duplessis* », ces enfants placés dans des instituts psychiatriques au cours des années 50 et avant. (1) Il y a donc quelque chose d'universel à cette histoire. Il n'y a pas juste le stalinisme qui voulait tout contrôler au nom de sa morale et de sa vérité; morale et vérité souvent questionnables! De quoi dire « *Au diable Staline* » et les dévots bien pensants, surtout que leurs gestes ne correspondent pas toujours à leurs paroles! Suffit de penser à toutes ces affaires de mœurs et de pédophilie qui ont touchées des moralisateurs professionnels, gens d'Église et « *preachers* », au cours des dernières années pour ne pas dire des derniers jours! (2)

Notes :

1. Suffit de « *Googler* » "*enfants de Duplessis*" pour avoir une quantité de résultats sur le sujet!
2. La dernière affaire en cours au Canada est celle de l'évêque Lahey accusé de posséder du matériel pédophile. Le procès sera à suivre.

NUNTA MUTA / AU DIABLE STALINE, VIVE LES MARIÉS!

Roumanie – France 2008 / Couleur / 87 min

Regards sur les cinémas du monde

<http://www.bacfilms.com/site/audiablestaline/>

Maison de production : Vlad Paunescu, Castel Films,

Réalisateur : Horatiu Malaele Scénariste : Horatiu Malaele

Photographie : Vivi Dragan Vasile Montage : Cristi Nicolescu

Interprètes : Meda Andreea Victor, Alexandru Potocean, Valentin Teodosiu, Alexandru Bindea

Roumanie, 1953. Dans un petit village, un jeune couple se trouve sur le point de se marier. Les invités arrivent, le banquet est

prêt et tout est également prêt pour la cérémonie jusqu'à ce que, soudain, alors qu'on ne s'y attendait pas, l'armée russe arrive. Staline est mort, un deuil national est déclaré. Les hôtes ont une heure pour annuler la fête. Contre toute attente, toutefois, ils décident de célébrer, mais dans le silence. Mais petit à petit, l'alcool fait son effet et les convives se mettent à fêter comme il se doit. Une voiture blindée détruit alors la maison et tous les hommes sont déportés dans un camp.

Horatiu Malaele

Né à Targu Jiu, Olt (Roumanie) en 1952, Horatiu Malaele est considéré comme l'un des plus grands acteurs roumains. Il a reçu de nombreux prix pour ses prestations autant à la scène qu'à la télévision et à l'écran. Il est également connu comme peintre et illustrateur. En tant que réalisateur, on lui doit *Palaria* (2000).

31 août 2009 • 21:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.31.6 • Roumain s.t.a.

1 septembre 2009 • 21:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.01.5 • Roumain s.t.a.

5 septembre 2009 • 10:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 11 • L11.05.1 • Roumain s.t.a.

6 septembre 2009 • 21:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 11 • L11.06.5 • Roumain s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (8 octobre 2009)

Une équipe télé veut faire un reportage sur des phénomènes paranormaux supposément arrivés sur le site d'un village détruit pour faire une usine! Mais, pourquoi ces femmes endeuillées qui habitent les lieux? Quelle est leur histoire? Puis, pourquoi aurait-on détruit un village pour faire une usine? Qu'a-t-on voulu effacer? On remonte donc en 1953 pour comprendre.

Sous l'occupation russe, ce village vivait relativement heureux malgré le manque de progrès. On n'avait pas d'électricité, mais la solidarité contre l'occupant. Le « p'tit suiveux » communiste avait même peur des villageois. On n'avait rien à foutre de Staline, sauf qu'il est mort le jour d'un mariage attendu! Deuil national déclaré. L'armée sur place pour le faire observer!

Les villageois ont donc décidé de s'y plier de mauvaise grâce et on voulu se jouer des autorités en faisant quand même la fête, mais

en cachette et en silence. Contrairement aux personnages de BD, ils n'avaient cependant pas de potion magique. (1) Alors, quand cela transparait, car contrôler une noce ou toutes autres fêtes, quand il y a de la boisson, devient impossible, la boisson aidant à délier les langues et à faire la fête. Dans le silence, l'armée russe les trouvera facilement et détruira la maison, fera des prisonniers et rasera le village. Ils seront donc déportés ailleurs! Triste épisode...

Film intéressant qui semble parfois irréaliste, mais, il est construit autour d'un fait divers à ce que j'ai lu sur internet! (2) A voir pour comprendre jusqu'où pouvait aller la dictature stalinienne, comme toutes autres dictatures idéologiques de toute façon! Ce film le rappelle, car l'histoire ne doit pas être oubliée.

Notes :

1. Allusion à un autre village d'irrésistibles, celui là, dans la fiction! Astérix : www.asterix.com/

2. « L'intrigue est tirée d'un fait divers. » nous dit Le Monde ("Au diable Staline, vive les mariés !" : Staline est mort, ce n'est vraiment pas le moment de faire la noce, LE MONDE, 17.02.09, 16h54: www.lemonde.fr/cinema/article/2009/02/17/au-diable-staline-vive-les-maries-staline-est-mort-ce-n-est-vraiment-pas-le-moment-de-faire-la-noce_1156781_3476.html

Et, le réalisateur de dire à la revue Comme au cinéma:

« J'ai eu envie de raconter cette histoire, qui est une histoire vraie. Elle a eu lieu dans l'espace du « bloc de l'Est », quand l'humanité se trouvait dans une bizarre et inexplicable somnolence. Peu importe de dire précisément l'endroit en Roumanie où cette tragédie a eu lieu : elle aurait pu se passer n'importe où dans cette partie du monde. J'ai raconté cette histoire à plusieurs réalisateurs, et finalement, je m'y suis mis moi-même (...). » (Notes de Prod. : *Au diable Staline, vive les mariés!* (En DVD le 18 Août 2009), Entretien avec Horatiu Malaele) www.commeaucinema.com/notes-de-prod/au-diable-staline-vive-les-maries,131310)

Vive la rose

Canada 2009 / Couleur / 6 min

Compétition mondiale

<http://films.onf.ca/vive-la-rose/>

Réalisateur : Bruce Alcock
Photographie : Robert Petrie

Inspiré d'une chanson d'Émile Benoît puisée dans le répertoire traditionnel francophone de Terre-Neuve, *Vive la rose*, réalisé grâce à la technique d'animation image par image et au dessin, est le récit touchant d'une histoire d'amour tragique.

Bruce Alcock

Bruce Alcock, né à Terre-Neuve, s'est familiarisé avec le cinéma d'animation auprès de Dirk van de Vondel à Barcelone. Établi à Vancouver, il y fonde la société de production Global Mechanics après avoir également travaillé à Toronto et à Chicago. Il a aussi réalisé *Wrong Number Phone Message* (2003) et *At the Quinte Hotel* (2008).

28 août 2009 • 11:20:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.28.2 • Fr. & Ang.

28 août 2009 • 21:30:00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.28.2 • Fr. & Ang.

29 août 2009 • 14:00:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.29.3 • Fr. & Ang

Commentaires de Michel Handfield (8 octobre 2009)

Dessin animé sur une chanson de folklore, « Vive la rose », qui fait le lien avec une tranche de vie du passé. Un court qui illustre parfaitement ce que sont les « cultural studies » (1) et la connaissance que l'on peut faire ressortir du patrimoine. Il pourrait facilement servir d'introduction dans un cours de « *cultural studies* », d'analyse de contenu (ethnométhodologie) ou de « *Culture, connaissance et idéologie* », cours que j'ai eu à l'époque où j'étais en socio par Marcel Rioux! (2)

Notes :

1. Mattelart, Armand, et Neveu, Érik, 2003, *Intrduction aux Cultural Studies*, Paris : La Découverte, col. Repères

2. http://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel_Rioux

Redland

États-Unis 2009 / Couleur / 105 min
Compétition mondiale

Maison de production : Magdalena Zyzak, Zyzak Film Company,
Réalisateur : Asiel Norton Scénariste : Asiel Norton, Magdalena Zyzak
Photographie : Zoran Popovic Montage : Michael Palmiero, Ryan
Bartley
Interprètes : Lucy Adden, Mark Aaron, Toben Seymour, Sean Thomas,
Bernadette Murray, Kathan Fors

Dans l'Amérique rurale des années 30, époque où règnent la misère et la faim, une jeune fille enceinte hors mariage se fait avorter. Cet acte de désespoir provoque la dissolution de la famille. Alors que le père ne pense qu'à retrouver l'amant de sa fille, celle-ci libère les animaux de la ferme lorsqu'elle apprend que son bien-aimé l'a abandonnée. Le père et son fils Job sont obligés d'aller chasser des animaux pour nourrir la famille. Ils reçoivent l'aide de Charlie Mills, l'amant de Mary-Ann, à l'insu du père. À la ferme, la jeune femme, son petit frère Paul et la mère n'ont presque plus rien à manger. Ne tenant plus, ne sachant que faire, elle-même et sa mère mangent des champignons empoisonnés. Entretemps, alors qu'il essaie d'attraper un animal, le père tire accidentellement sur Charlie et le tue. Au retour, il découvre que la mère est décédée. Et un soir, Mary-Ann séduit son père et ils font l'amour. La vie continue, sauf que... En quelque sorte, je pense que le film est une relecture métaphorique de mon enfance, de ma famille et de mes interrogations sur les mystères fondamentaux de la vie... -- Asiel Norton

Asiel Norton

Élevé dans une petite cabine à Kneeland Mountain, en Californie, sans télévision, avec peu d'électricité et l'eau puisée d'un ruisseau proche de là, Asiel Norton étudie au Brooks Institute of Photography et travaille comme photographe d'art. En 2004, il reçoit un diplôme de l'École de cinéma de l'Université de la Caroline du Sud. Avec REDLAND, il signe son premier long métrage de fiction.

28 août 2009 • 11:20:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.28.2 • Ang. s.t.f.
28 août 2009 • 21:30:00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.28.2 • Ang.
s.t.f.
29 août 2009 • 16:30:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.29.4 • Ang. s.t.f.

Commentaires de Michel Handfield (8 octobre 2009)

Un film qui fut reçu de façon mitigée par la salle, plusieurs personnes ayant quittés durant de la projection. Ceci étant dit, ce film, avec des teintes magenta, nous situe bien dans le temps.

Il pose aussi des questions importantes sur la religion et le secret entourant la sexualité, ce qui n'empêche pas l'amour, mais rend plutôt les jeunes vulnérables à des montées hormonales sans la connaissance qui devrait les accompagner. Pas de prévention à l'époque, alors quand survient l'amour, il peut avoir davantage de conséquences, comme d'être enceinte. C'était le drame. Quant à l'avortement comme solution, s'il était fait, ce n'était généralement pas dans de bonnes conditions. C'était fait clandestinement, car c'était un crime, par des personnes qui n'avaient pas nécessairement toutes les connaissances pour le faire adéquatement.

Si les choses ont changé depuis, on dirait qu'on revient cependant à cette époque avec la montée des revendications religieuses et l'abandon des cours de sexualité à l'école. Au moment où l'on débat du cours *d'éthique et de culture religieuse* (1) ne devrait-on pas plutôt avoir biologie et sexualité, car on ne peut pas toujours compter sur les parents pour faire cette éducation. Quant à la culture religieuse, cela relevant des croyances, ne devrait-elle pas être vue en histoire et en géographie? (2)

Pour en revenir au film, la fin peut sembler encore plus dérangeante, car, malgré la religion, la promiscuité et l'isolement font leur œuvre. L'inceste, ici commandé par la fille, est au tournant. L'Homme est un animal sexué. On est donc dans un film à la symbolique forte, mais pas toujours facile, car c'est du cinéma d'auteur tout ce qu'il y a de moins commercial. Un film de salles parallèles et de ciné-club! Un film qui, bien encadré, pourrait susciter des discussions à la fin du secondaire ou au cégep.

Notes :

1. <https://www7.mels.gouv.qc.ca/DC/ECR/>

2. Michel Handfield, *Est-ce que la croyance est un droit?*, Societas Criticus, revue de critique sociale et politique, Vol. 11 no 3, (8 juin 2009), Éditos.

La Herenica

Argentine / 2008 / Couleur / 96 min

Regards sur les cinémas du monde

Maison de production : Sergio Schmucler, Mercado y Villacorta

Réalisateur : Sergio Schmucler Scénariste : Sergio Schmucler

Photographie : Nano Zeballos Montage : Santiago Seminara

Interprètes : Ulises Dumont, Enrique Dumont, Fernando Berreta, Galia Cohan, Florencia Garibotti, Oliverio Schmucler

Giuseppe, 45 ans, reçoit la visite de son père, 75 ans. Enfant, il le croyait mort et ne garde de lui que des mauvais souvenirs. Le vieil homme est là pour remettre à son fils un héritage qu'il ne peut refuser. Mais pour l'obtenir, il doit suivre son père. Le voyage devient prétexte à un rituel d'apprentissage et de réconciliation rempli de contradictions et de non-dits. Car la raison principale de ce rapprochement filial tardif n'est rien d'autre que la récupération d'un lien affectif qui n'a jamais existé et difficile à reconstruire.

Sergio Schmucler

Né à Cordoba (Argentine) en 1959, Sergio Schmucler travaille comme journaliste et romancier (*Detras del vidrio*), en parallèle à une carrière de scénariste et de réalisateur autant pour la télévision que pour le cinéma, entre autres *CRONICA DE UN DESAYUNO* (1999), de Benjamin Cann. On lui doit plusieurs téléfilms et de nombreux épisodes de télé-séries, ainsi que le long métrage *LABERINTO MORTAL* (1989).

2 septembre 2009 • 19:10:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.02.5 • Espagnol s.t.a.

3 septembre 2009 • 12:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.03.2 • Espagnol s.t.a.

4 septembre 2009 • 17:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.04.4 • Espagnol s.t.a.

5 septembre 2009 • 10:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 10 • L10.05.1 • Espagnol s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (8 octobre 2009)

Cela commence par une fusillade. Une femme et ses deux enfants prient dans la maison. Des « *Je vous salue Marie* » pour se

protéger. Après coup, le père est embarqué dans une boîte de camion, considéré mort!

Maintenant, Giuseppe, un des deux fils, a 45 ans et est coiffeur. Quelle n'est pas sa surprise de voir réapparaître son père « *mort* » depuis près de 40 ans. Il ne veut pas le voir, mais celui-ci le suit et s'incrute dans son environnement, façon de pénétrer sa vie. Il va même le rejoindre à l'église et se fait remarquer en lisant le journal! De quoi le mettre mal à l'aise pour le forcer à ce qu'il s'occupe enfin de lui. Bandit ou révolutionnaire? On le découvrira peu à peu, mais on peut tout de suite dire qu'il n'était pas un dévot comme sa femme!

Pour avoir son héritage, Giuseppe devra suivre cet homme qu'il ne connaît pas dans un voyage où il lui racontera son histoire. Il lui fera aussi découvrir un autre côté de lui-même : ce qu'il est capable de faire et qu'il n'aurait jamais cru possible, comme d'aider quelqu'un à s'évader de prison, car quand on accompagne un tel homme on ne peut pas toujours agir comme un ange! Il faut bien se mouiller de temps en temps! Il découvrira aussi que si sa mère était une diseuse de « *Je vous salue Marie* », son père était plutôt au garde à vous devant toutes les « *Marie-couche-toi-là* » qu'il a rencontrées sur son chemin!

Un huis clos psychologique entre ce fils et ce père dans un « *road-movie* » qui nous fait découvrir une partie de l'Argentine, plus particulièrement celle hors des grands centres!

SOLO QUIERO CAMINAR

Espagne – Mexique / 2008 / Couleur / 130 min

Regards sur les cinémas du monde

Maison de production : Tedy Villalba, Boomerang Cine, c/Cedacero 11, 2^oH

Réalisateur : Agustin Diaz Yanes Scénariste : Agustin Diaz Yanes

Photographie : Paco Femenia Montage : José Salcedo

Interprètes : Diego Luna, Victoria Abril, Ariadna Gil, Pilar Lopez de Ayala, Elena Anaya, José Maria Yapzik

Aurora purge une peine de prison à Madrid pour un hold-up qui a mal tourné. Ses complices, Ana, Gloria et Paloma, ne se sont pas fait prendre. Pour les quatre femmes, la vie n'a pas été jusqu'à présent une partie de plaisir. Ana, la sœur d'Aurora, travaille comme prostituée

et elle a toujours besoin d'argent. C'est pourquoi elle accepte la demande en mariage de Félix, un dealer mexicain brutal et plein aux as qui l'adore. Elle suit son mari dans son pays. Peu de temps après, Gloria reçoit un coup de téléphone du Mexique. Ana voudrait que son amie vienne la voir. Les affaires de son mari marchent bien et elle se demande si elle ne pourrait pas mettre sur pied un projet avec Gloria. Mais est-ce là la vraie raison de cet appel?

Agustin Diaz Yanes

Né à Madrid (Espagne) en 1950, Agustin Diaz Yanes grandit dans une famille de l'opposition à la dictature de Franco. Il étudie l'histoire puis travaille comme critique littéraire. Il commence ensuite à écrire des scénarios et se fait un nom dans des films avec Victoria Abril. Sa filmographie comprend: NADIE HABLARA DE NOSOTROS CUANDO HAYAMOS MUERTO (1995), SIN NOTICIAS DE DIOS (2001), ALATRISTE (2006).

2 septembre 2009 • 21:20:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.02.6 • Espagnol s.t.a.

3 septembre 2009 • 16:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.03.4 • Espagnol s.t.a.

4 septembre 2009 • 10:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.04.1 • Espagnol s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (8 octobre 2009)

Des femmes qui volent. Des hommes dans le commerce de la drogue. La violence comme moyen de contrôle. Ici l'humain n'est pas une personne, mais un pion sur l'échiquier du crime organisé! On l'avance pour les buts de l'organisation, buts qu'il ne connaît parfois même pas et dans lesquels il n'a rien à décider, car l'organisation est plus grande que chacune de ses pièces. Il peut alors être éliminé comme un simple pion aux échecs, sans plus de sentiments! On entre ici dans les coulisses du crime organisé au temps de la mondialisation et du blanchiment d'argent. Banquier en apparence, mais criminel dans la vie, l'argent comme paravent de respectabilité! Tout cela est intéressant.

Mais, c'est aussi un film d'action et de banditisme qui nous tient au bout de notre chaise, car ces filles, qui en ont dedans comme on dit, veulent régler des comptes avec leur beau-frère qui a fait passer quelques mauvais moments à leur sœur. De quoi nous les rendre encore plus sympathiques même si on sait qui elles sont et ce dont

elles sont capables. On est alors pris dans un bon thriller, ce qui fait que j'ai serré le bloc note et me suis laissé prendre par l'action. Un film que j'ai bien aimé et qui mériterait de passer sur nos écrans commerciaux.

Un cargo pour l'Afrique

2009 / Couleur / 90 min

Canada Compétition mondiale

Réalisateur : Roger Cantin Scénariste : Roger Cantin

Photographie : Philippe Lavalette Montage : Roger Cantin

Interprètes : Pierre Lebeau, Julien Adam, Louise Richer, Alexis Martin, Tetchena Bellange, Gary Boudreault, Russel Yuen

Deux destins se croisent. Norbert a passé vingt ans de sa vie en Afrique comme travailleur humanitaire. Par idéalisme, bien sûr, mais aussi parce qu'il devait fuir le Canada où on l'accusait d'un crime qu'il n'avait pas commis. Évacué d'urgence à cause d'une guerre civile, il se retrouve dans son pays d'origine, le Canada, malgré lui et sans papiers. Depuis, Norbert n'a qu'une idée: retourner en Afrique. Il ne veut pas rester coincé au Canada où il se sent inutile et en danger. Norbert planifie de monter en clandestin sur un cargo qui le ramènera en Afrique. Mais il doit se défaire de Trotsky, son singe capucin. Il n'a d'autre choix que de l'abandonner dans un parc en espérant qu'il sera recueilli. Mais voilà qu'un enfant, Christophe, reconnu pour son caractère peste, lui rapporte sa bête: Pourquoi t'abandonnes ton singe? T'es un dégueulasse. La confrontation du début se transforme petit à petit en une complicité réelle. L'homme et l'enfant deviennent l'un pour l'autre la clé permettant de surmonter un moment de vie difficile.

Roger Cantin

Né à Saint-Hyacinthe, Québec en 1949, scénariste, réalisateur et romancier, Roger Cantin débute sa carrière en réalisant plus d'une trentaine de courts métrages. Il passe chez les professionnels en coscénarisant LA GUERRE DES TUQUES et signe plus tard des téléseries et des téléfilms. Il se lance ensuite dans la réalisation de longs métrages dont il rédige également les scénarios. Sa filmographie comprend: SIMON LES NUAGES (1990), LE GRAND ZÈLE (1991), L'ASSASSIN JOUAIT DU TROMBONNE (1991), LA FORTERESSE SUSPENDUE (2001), MATUSALEM (1993), MATUSALEM II: LE DERNIER

DES BEAUCHESNE (1997), LA VENGEANCE DE LA FEMME EN NOIR (1997). Il a également publié six romans jeunesse adaptés de ses scénarios portés à l'écran.

31 août 2009 • 09:00:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.31.1 • Fr. s.t.a.

31 août 2009 • 19:00:00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.31.1 • Fr. s.t.a.

1 septembre 2009 • 17:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.01.4 • Fr. s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (8 octobre 2009)

Un canadien est de retour d'urgence d'Afrique. Il est sans papier comme des dizaines d'autres réfugiés! Mais, lui veut être retourné là-bas! On lui refuse, mais on commence à se questionner sur son cas. Nous aussi, car il est même prêt à y retourner clandestinement. Que veut-il fuir? Son passé?

Son plan se heurtera cependant à un gamin d'une dizaine d'années qui décide de lui coller après. Les mauvais coups et le vol comme débrouille pour ce petit gars laissé sans surveillance par sa mère. A mesure qu'ils s'appriivoiseront, on en apprendra cependant davantage sur le « bonhomme » et le gamin. Ce sera aussi une occasion de critique sociale et de dénonciation de certains abus, car on abuse facilement des pauvres, surtout s'ils n'ont pas l'instruction pour se défendre. Ici, le personnage joué par Pierre Lebeau, Norbert, est un heureux mélange de Diogène le cynique et de Karl Marx! Homme de justice, il dira « *J'avais des convictions, une affaire qui te met dans le trouble!* »

Ce film joue dans l'espace gris de la vie, où on trouve de soi-disant bonnes personnes, qui sont parfois des rapaces, et des soi-disant méchants au grand cœur! C'est drôle et instructif. J'explique! Si, dans les raisons de la délinquance, il y avait une grande tristesse ou le sens de l'injustice par exemple, comment devrions-nous traiter la délinquance et les délinquants? Comment la société devrait-elle se regarder face à la délinquance, qui est en partie un de ses sous-produits? Sous produits, car s'il y a possiblement un certain déterminisme social, psychologique ou génétique, il y a aussi des choix personnels que l'on doit assumer, car on a toujours un libre arbitre. Sinon, pour 100 personnes dans le même cas, il y aurait 100 délinquants! Alors, comment prévenir ou, à défaut, intervenir? Voilà la question. S'il n'y avait qu'une réponse, ce serait facile à résoudre. Mais, une intervention qui sera fructueuse chez l'un pourrait n'avoir

aucun effet chez l'autre. Parfois, au pire, elle aura même l'effet contraire! Ce qu'il faut par contre, c'est toujours une bonne dose d'humanisme et d'écoute, mais jamais jusqu'à la naïveté. Norbert montrera ces qualités malgré certaines de ces erreurs passées, ce qui en fait un personnage touchant dans un film qui fait réfléchir sans que ça ne paraisse!

Famille, Fraternité, Liberté ...

Michel Handfield

23 septembre 2009

Les secrets de famille, la pression sociale, la chape de la tradition, les guerres... L'Europe a passé tout cela en un demi-siècle et s'est reconstruite en une Europe unie dans l'autre moitié du XXe! Au XXIe, elle tente de poursuivre cette marche.

Voici donc une série de films, non liés entre eux, mais que nous pouvons regrouper ici sous ce thème de la marche du changement européen. Il s'agit de *Mères et filles*; *SVETI GEORGIJE UBIVA AZDAHU* (ST-GEORGES TIRE SUR LE DRAGON); *Korkoro* (Liberté); *Buena nueva* (LA BONNE NOUVELLE); *Mein Kampf* (Mon combat); et *Usta* (LE MAÎTRE).

Avis : vu la longueur de ce texte, je l'ai passé au correcteur automatique. Malgré toute l'attention que j'y ai portée, il est cependant possible que certaines citations aient été corrigées malgré moi dans le processus.

Mères et filles

France-Canada; 90 min.

Hors Compétition

Réalisatrice : Julie Lopes-Curval;

Interprètes : Catherine Deneuve, Marina Hands, Marie-Josée Croze, Michel Duchaussoy

Bande annonce : www.youtube.com/watch?v=XPKNZimsQBc

Commentaires de Michel Handfield (23 septembre 2009)

« *En visite dans sa famille en France, Audrey découvre des secrets de famille dans le journal intime de sa grand-mère qui a quitté*

le domicile conjugal dans les années 1950 » nous dit le résumé. Mais, cela ne fera qu'aiguiser sa soif de savoir l'histoire de cette femme qui a quitté ses enfants alors qu'ils étaient encore jeunes. Elle remontera donc cette histoire de famille en lisant les propos intimes de sa grand-mère et en occupant sa maison.

On découvrira, entre autres, comment un petit milieu conservateur a pu briser des caractères et des ambitions. On verra aussi cela dans **SVETI GEORGIJE UBIVA AZDAHU** (ST-GEORGES TIRE SUR LE DRAGON) qui suit.

SVETI GEORGIJE UBIVA AZDAHU

ST-GEORGES TIRE SUR LE DRAGON

Serbie - Bosnie - Bulgarie / 2009 / Couleur / 120 min

Compétition mondiale

Maison de production : Srdjan Dragojevic, Milko Josifov, Dusan Kovacevic, Biljana Prvanovic, Lazar Ristovski, Azdaha Produc

Réalisateur : Srdjan Dragojevic Scénariste : Dusan Kovacevic

Photographie : Dusan Joksimovic Montage : Petar Markovic

Interprètes : Lazar Ristovski, Natasa Janjic, Milutin Milosevic, Bora Todorovic, Zoran Cvijanovic, Milena Dravic, Dragan Nikolic

Bande annonce : www.youtube.com/watch?v=wwDYbkaTarE

1914. Un village en Serbie, au bord de la rivière Sava, près de la frontière avec l'empire austro-hongrois. La population est divisée en deux clans bien distincts: d'une part, les recrues de l'armée, des hommes en santé; de l'autre, des vétérans invalides des précédentes guerres des Balkans. Entre ces deux groupes, il existe une certaine animosité tout à fait naturelle. Et bientôt, la Première Guerre mondiale éclate. Ceux en santé sont mobilisés. Les autres, les invalides, restent au village, profitant de l'occasion pour séduire les femmes et les jeunes filles abandonnées. Au front, les soldats l'apprennent quelques jours avant l'attaque ennemie. Et afin d'éviter une mutinerie, le Haut-Commandant serbe décide d'enrôler les invalides aux premières lignes et ainsi, se débarrasser de ce problème. Ces événements extraordinaires, tirés de faits vécus, servent de toile de fond à un triangle amoureux entre un jeune invalide, un policier du village et sa femme.

Srdjan Dragojevic

Né à Belgrade (Serbie) en 1963, Srdjan Dragojevic étudie la psychologie et le cinéma à l'Université de Belgrade. Scénariste et

réalisateur, ses films ont été montrés et récompensés dans plusieurs festivals internationaux. On lui doit: WE ARE NOT ANGELS (1992), PRETTY VILLAGE PRETTY FLAME (1996), THE WOUNDS (1998), WE ARE NOT ANGELS 2 (2005).

3 septembre 2009 • 11:10:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.03.2 • Serbe s.t.a. & s.t.f.

3 septembre 2009 • 19:00:00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.03.1 • Serbe s.t.a. & s.t.f.

4 septembre 2009 • 21:30:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.04.6 • Serbe s.t.a. & s.t.f.

Commentaires de Michel Handfield (23 septembre 2009)

La Serbie vit à côté de l'empire austro-hongrois. Devenue indépendante en expulsant les forces turques en 1867 et reconnue comme telle par le traité de Berlin de 1878, la Serbie a néanmoins un conflit avec l'Autriche-Hongrie au sujet de la Bosnie-Herzégovine depuis ce temps, car elle refuse l'occupation de ce territoire par l'empire! Quand l'Autriche-Hongrie annexa ce territoire en 1908, ce fut très mal pris par les Serbes qui refusaient cette occupation et souhaitaient la réunification avec d'autres pays slaves depuis longtemps pour refaire le royaume de Serbie. (1) On aura donc droit à la première Guerre des Balkans, en 1912 (2), sur laquelle s'ouvre ce film. Elle donnera son lot d'invalides au village. Puis, entre ce conflit et la première Grande Guerre, il y aura aussi une seconde guerre des Balkans en 1913! (3) Ces événements culmineront finalement dans l'assassinat du prince François-Ferdinand (4) à Sarajevo en Bosnie-Herzégovine par un étudiant serbe, Gavrilo Princip (5), ce qui précipitera la première Guerre mondiale (1914-18) (6). En est-ce la cause ou le prétexte? Aux historiens d'en débattre, mais je ne m'y attarderai pas, car c'est assez complexes et surtout pas mon domaine. En fait, toute cette région de l'Europe, les Balkans (7), est particulièrement compliquée et a connu quelques conflits armés au long de son histoire, cela tout aussi récemment que dans les années 1990 avec le conflit yougoslave par exemple! (8)

Ces événements, allant de la première Guerre des Balkans à la première Grande Guerre, sont l'armature du film, ce qui nous donnera plusieurs scènes difficiles vu leur réalisme. Ces pauvres hommes ne sont pas équipés et n'ont parfois que leur bravoure face à l'artillerie du voisin. Un vrai massacre.

Nous, on suit ces événements sous l'angle d'un conflit en devenir entre civils et militaires. En effet, pendant que les hommes « *valides* » sont aux combats, les « *estropiés* » des combats précédents s'occupent des femmes esseulées au village, ce qui sape le moral des troupes, car la rumeur se répand vite et se veut de plus en plus persistante. La solution trouvée : amener ces invalides en première ligne. Ils auront droit au carnage comme les autres.

L'intérêt du film peut être à plus d'un endroit selon le public. Pour ceux qui aiment les grandes fresques amoureuses, il sera certainement dans le triangle amoureux entre un jeune invalide, un policier du village et sa femme! Pour d'autres, ce sera dans la reconstitution des scènes de guerre et la reconstitution historique, car c'est une grande fresque aussi. Pour moi, c'est dans le côté sociopolitique. D'abord, les conflits de cette région et les conflits mondiaux. On en a encore des réminiscences aujourd'hui! Puis, il y a toute une réflexion sociale à faire autour de ce film, comme avec ce passage :

« On fait des enfants pour remplacer les morts et les venger dans de nouvelles guerres! »

Il me semble que cela est encore très actuel si l'on pense au terrorisme comme une guerre moderne par exemple.

On est témoin du fait que lorsqu'on fait la guerre, ça coûte cher et on développe peu la société civile, facteur de développement social, les investissements allant ailleurs que dans l'éducation ou la santé par exemple, mais dans le militaire! Il y a parfois une perte de civilisation.

On y trouve aussi tout le contraste entre les valeurs plus libérales de la ville et celles plus conservatrices des habitants du village; contraste incarné par la femme du gendarme, car c'est une artiste libérale qui vient d'un milieu aisé (probablement de Belgrade, la capitale de la Serbie) et qui incarne bien ces valeurs qui peuvent faire jaser en milieu rural! (9) Pensons notamment à son rapport au corps et aux autres, car elle peint des nues et peut même se promener en costume d'Ève dans la maison! N'oublions pas que nous sommes entre 1912 et 1914! Mais, il faut savoir que :

« Lors de son arrivée sur le trône de Serbie en 1903. Pierre Ier de Serbie, prince francophile et admirateur de la pensée de John Stuart Mill, met en place en Serbie la constitution la plus démocratique et la plus libérale en Europe après celle de

Grande-Bretagne. Elle s'inspirait aussi de la constitution de 1888 supprimée par Alexandre Ier de Serbie en 1889 (...) » (10)

Avec la fin du régime d'Union soviétique (11), la marmite politique se remet à bouillir et des conflits endormis renaissent dans cette région du monde. On en est là actuellement dans le cas de la Serbie et du Kosovo (12) par exemple.

Malgré le conflit de 1912, le commerce inter frontalier continuait cependant grâce aux romanichels (13) qui traversaient la rivière, car ils refusaient les frontières et la guerre. Mais, ils seront aussi pris à partie comme on le verra un peu dans ce film, mais beaucoup dans *Korkoro*, le film qui suit.

Notes :

1. Ce sujet est complexe, mais voici néanmoins quelques références pour en saisir l'essence :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Empire_d%27Autriche-Hongrie

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Serbie>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Royaume_de_Serbie

http://en.wikipedia.org/wiki/Kingdom_of_Serbia

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bosnie-Herz%C3%A9govine>

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Slaves>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Empire_ottoman

http://en.wikipedia.org/wiki/Ottoman_Empire

2. http://fr.wikipedia.org/wiki/Guerres_balkaniques

http://en.wikipedia.org/wiki/First_Balkan_War

3. http://en.wikipedia.org/wiki/Second_Balkan_War

4.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Fran%C3%A7ois-Ferdinand_d%27Autriche

5. A prendre avec précaution:

http://fr.wikipedia.org/wiki/Gavrilo_Princip

6. http://fr.wikipedia.org/wiki/Premi%C3%A8re_Guerre_mondiale

7. <http://en.wikipedia.org/wiki/Balkans>

8. http://en.wikipedia.org/wiki/Yugoslav_wars

9. Sa mère considère les villageois comme des idiots et se demande bien ce que sa fille fait là!

10. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Serbie>

11. <http://fr.wikipedia.org/wiki/URSS>

12. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Kosovo>

13. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Romanichel>

Korkoro

Liberté

France 2009 / Couleur / 107 min

Compétition mondiale

Maison de production : Tony Gatlif, Princes Production

Réalisateur : Tony Gatlif Scénariste : Tony Gatlif, Delphine Mantoulet, Jacques Sotty

Photographie : Julien Hirsch Montage : Monique Dartonne

Interprètes : Marc Lavoie, Marie-Josée Croze, James Thiérrée, Rufus

Théodore, vétérinaire et maire d'un village situé en zone occupée pendant la Deuxième Guerre mondiale, a recueilli P'tit Claude, 9 ans, dont les parents ont disparu au début du conflit. Mademoiselle Lundi, l'institutrice fait la connaissance des Tsiganes qui se sont installés à quelques pas de là. Humaniste et républicaine convaincue, elle s'arrange, avec l'aide de Théodore, pour que les enfants tziganes soient scolarisés. De son côté, P'tit Claude se prend d'amitié pour Taloché, grand gamin bohémien de trente ans qui se promène partout avec son singe sur l'épaule. Mais les contrôles d'identité imposés par le régime de Vichy se multiplient et les Tsiganes, peuple nomade, n'ont plus le droit de circuler librement. Théodore cède alors un de ses terrains aux bohémiens, désormais sédentarisés. Tandis que les enfants tziganes suivent les cours de Mademoiselle Lundi, P'tit Claude est de plus en plus fasciné par le mode de vie des bohémiens, un univers de liberté où les enfants sont rois. Mais la joie et l'insouciance sont de courte durée. *«Ce film parle de l'holocauste des Roms. J'ai la conviction pour la première fois, de pouvoir traiter ce sujet si grave. Il est important que ceux qui ne le savent pas apprennent l'histoire de la déportation des Roms en France et dans toute l'Europe.»* -- Tony Gatlif

Tony Gatlif

Né en Algérie en 1948, Tony Gatlif est d'origine tsigane. Il a suivi des cours de beaux-arts et d'art dramatique et se lance dans la réalisation. On lui doit, entre autres, LA TÊTE EN RUINES (1975), LA TERRE AU VENTRE (1978), Canto gitano (1981), CORRE GITANO (1982), LES PRINCES (1982), RUE DU DÉPART (1985), PLEURE PAS MY LOVE (1988), GASPARD ET ROBINSON (1990), LATCHO DROM (1993), MONDO (1994), GADJO DILO (1997), VENGO (2000), EXILS (2004), TRANSYLVANIA (2006), ainsi que des documentaires pour Canal+ et Arte. Certains de ses films ont été présentés au Festival des films du monde de Montréal.

28 août 2009 • 09:00:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.28.1 • Français et rom s.t.a. & s t.f.

28 août 2009 • 19:00:00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.28.1 • Français et rom s.t.a. & s t.f.

29 août 2009 • 14:00:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.29.3 • Français et rom s.t.a. & s t.f.

Commentaires de Michel Handfield (23 septembre 2009)

1942, inspiré de faits réels. On est dans un village français où arrivent des Tsiganes (1), accompagnés d'un enfant qui les suit, p'tit Claude, 9 ans, dont les parents ont disparu au début du conflit. Il sera recueilli par Théodore (Marc Lavoine), vétérinaire et maire du village, mais suivra Taloché (2), grand gamin bohémien de trente ans qui se promène partout avec son singe sur l'épaule. Il est le liant entre ces deux mondes.

Certains, comme Théodore, vétérinaire et maire du village, et mademoiselle Lundi (Marie-Josée Croze), l'institutrice, les aideront. On peut aussi croire qu'ils sont résistants dans cette France occupée!

Ce regard sur la différence, et particulièrement celle des gitans, est intéressant, car il s'agit en quelque sorte du premier peuple européen qui ne considère pas les frontières nationales. C'était bien avant la Communauté européenne qui reconnaît maintenant cet état de fait d'un peuple européen!

Artisans, leurs techniques se basent sur le nomadisme et l'interculturel, car ils savent puiser dans les divers pays où ils passent. Mais, on n'aime pas ces nomades qui peuvent voler et quitter après en toute impunité. On les accuse donc de rapine et de commerce inter frontalier. Apatride et nomade, on ne les considère pas au même titre que les autres européens! On peut donc les persécuter juste pour

cela. Dans cette France du régime de Vichy, la loi interdisait par exemple d'être nomade sous peine d'emprisonnement. On les arrêtait et on les envoyait dans les camps de concentration, où ils étaient la cible des nazis au même titre que les juifs :

« La persécution des Roms atteint son apogée pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsque l'Allemagne nazie extermine un grand nombre de Roms. Comme les Juifs, les Roms sont condamnés à la destruction, sont forcés à travailler, sont emprisonnés dans des camps de concentration, ou simplement sont tués à vue. On pense que 220.000 Roms furent assassinés, littéralement « dévorer » [...] Voir Porajmos. » (3)

Mais, pour les arrêter il fallait souvent l'aide de collabos qui les dénonçaient. Parfois, d'anciens amis, comme Pentecôte, qui pactise avec les Allemands :

*« - Pourquoi tu nous fais ça? Pourquoi tu nous enfermes Pantecote?
-Pour débarrasser la France de sa vermine! »*

Nomade, on n'a pas facilement de droits politiques. On ne vote généralement pas, le droit de vote étant attaché à la résidence! Leur poids politique était donc faible pour ne pas dire inexistant; leurs droits abaissés! Cependant, les choses changent. Ainsi, *« dans certains pays comme la Slovaquie ou la Roumanie, où il est possible de constituer des partis ethniques, les Roms ont constitué des partis et ont au Parlement des représentants en tant que tels »*. (4)

Avec le temps, on pourrait croire que les choses se sont améliorées, mais tel n'est pas le cas :

« En 2008, les Roms étaient au cœur du débat électoral en Italie où la droite les jugeait responsables de l'insécurité. (...) Cette vague de xénophobie a fait scandale en Europe et a détérioré les relations italo-roumaines car la Roumanie a accusé le gouvernement Berlusconi d'avoir, par sa campagne et ses projets de lois anti-Roms, favorisé en Italie la xénophobie et le racisme envers ses ressortissants (200 000, dont la plupart, Roms ou non, sont ouvriers agricoles, du bâtiment et des transports.) » (5)

Un très bon film qui attire l'attention sur un autre peuple qui a souffert son lot dans la Deuxième Guerre mondiale, mais à qui on n'a

pas fait de monuments. Au contraire, ils sont encore persécutés, car la réputation qu'on leur a faite les précède! Où qu'ils arrivent, on les surveille, car ils n'ont pas les mêmes coutumes. Plus que des étrangers ou des étranges, ce sont des Romanichels! Leur seule présence soulève les soupçons. Racisme par anticipation à leur endroit. Un film qui devrait faire réfléchir et non seulement divertir.

Pendant qu'on arrêtait et qu'on massacrait ces gens, des biens pensants pouvaient prier pour le repos des âmes, parfois ceux-là mêmes qui les avaient dénoncés! En effet, cette période fut trouble pour l'Église et les biens pensant de la morale, ce qui nous conduit à parler de *la bonne nouvelle*...

Notes :

1. Ou Gitans, Manouches, Romanichels et Bohémiens pour nommer quelques synonymes. Voir <http://fr.wikipedia.org/wiki/Romanichel>

2. Interprété par James Thierree , petit-fils de Chaplin. Voir www.variety.com/review/VE1117940938.html?categoryid=31&cs=1
http://fr.wikipedia.org/wiki/James_Thierr%C3%A9

3.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Romanichel#M.C3.A9fiance_et_pers.C3.A9cutions

Quant à *Porajmos*, ce terme signifie littéralement « dévorer » et désigne les persécutions envers les tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale. Voir l'article complet sur Wikipédia: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Porajmos>

4.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Romanichel#Situation_actuelle_des_Roms_en_Europe

5. Ibid.

Quelques liens supplémentaires sur les Roms :

www.pyepimanla.com/mars-2008/articles/actualites/tsiganes-shoah.html

www.cercleshoah.org/spip.php?article26

www.osce.org/documents/odihr/2007/09/26716_fr.pdf

www.osi.hu/rpp/holocaust.html

Buena nueva

LA BONNE NOUVELLE

Espagne / 2008 / Couleur / 103 min

Hors Concours

Maison de production : Iker Ganuza, Lamia Produccion

Réalisateur : Helena Taberna Scénariste : Helena Taberna, Andrés Martorell

Photographie : Gonzalo Berridi Montage : Nino Martinez Sosa

Interprètes : Unax Ugalde, Barbara Goenaga, Gorka Aginagalde, Guillermo Toledo, Joseba Apaolaza, Mikel Tello

La buena nueva - tráiler español :

www.youtube.com/watch?v=j28VEJKTSqs

1936. Miguel est nommé curé dans un village socialiste victime dès le début de la guerre civile d'exactions menées par les franquistes. Contre l'armée et sa hiérarchie guidée par la Sainte Croisade, il prend la défense des républicains persécutés avec le soutien de l'institutrice dont le mari a été assassiné par les fascistes. La solitude dont souffre Miguel le pousse à se rapprocher de plus en plus d'elle. Margari devient pour Miguel non seulement son seul refuge face à la lutte désespérée qu'il mène, mais aussi l'unique point d'ancrage qui l'aidera à supporter sa profonde et triste désillusion. « Le spectateur assiste à la lutte de Miguel pour venir en aide aux villageois, croyants ou non, alors que les phalangistes imposaient la foi par la violence, d'où le sous-entendu menaçant du capitaine des phalangistes, "nous les ramènerons comme des moutons dans leur enclos, de gré ou de force". Ce sont là toutes les contradictions de l'Église filmées par Helena Taberna : le choix entre se soumettre à un pouvoir violent mais accommodant, ou résister. Deux conceptions de la foi aussi : l'une où les enjeux politiques comptent et l'autre où les valeurs chrétiennes seules sont importantes.» -- www.fragil.org

Helena Taberna

Né à Alsasua (Espagne), Helena Taberna débute sa carrière audiovisuelle en 1986 en tant que coordinatrice des nouvelles technologies du gouvernement de Navarre. En 1994, elle se concentre sur l'écriture de scénarios et la production et la réalisation de projets audiovisuels. Son film Yoyes (2000) évoque le destin tragique de la

première femme à avoir occupé un poste de responsabilités au sein de l'ETA. Après son renoncement à la lutte armée, elle sera exécutée par cette même organisation. En 2002 sort son documentaire *Extranjeras*, sur les femmes immigrées à Madrid. *El Arbol* (2006) raconte la vie d'une famille chilienne sous la dictature de Pinochet.

30 août 2009 • 21:30:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.30.6 • Espagnol s.t.f.

31 août 2009 • 17:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.31.4 • Espagnol s.t.f.

1 septembre 2009 • 10:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.01.1 • Espagnol s.t.f.

Commentaires de Michel Handfield (23 septembre 2009)

Miguel est envoyé comme curé à Alzania, petit village socialiste sous la botte de l'Espagne franquiste. Son supérieur lui a dit « *montrez aux paroissiens que s'ils sont de gauche, vous êtes le plus rouge des rouges!* » Il le prendra au pied de la lettre et son église leur sera ouverte. Il dira aux franquistes et phalangistes espagnols « *je me mets au service des plus faibles comme l'a fait Jésus Christ!* »

Ces plus faibles sont les socialistes et les Basques qui mènent une lutte au régime d'extrême droite. Le curé les reçoit, car Jésus a été parmi les plus faibles et l'église n'est pas là pour faire de la politique, sauf que le Pape Pie XII dira que la « *doctrine officielle de l'église est d'obéir au pouvoir en place* » et reconnaîtra Franco malgré ses exactions! Le Pape poussera sa bonté jusqu'à dire de Franco qu'il est « *heureux de voir un chrétien catholique au pouvoir* » alors qu'il s'agissait d'un fasciste.

Un film fort intéressant sur cette période sombre de l'Espagne, de l'Europe et de l'Église catholique. On peut comprendre pourquoi est apparue plus tard une théologie de la libération, sauf qu'avec Jean-Paul II, qui venait de Pologne, l'Église a pris une certaine distance face aux mouvements de gauche, distance qui devient un gouffre avec Benoît XVI selon moi. Mais, ne pas prendre position contre certaines affres de la droite, c'est parfois prendre position pour les plus forts contre les plus faibles. Je ne suis pas sûr que cela correspond à la vision que tous les chrétiens ont de Jésus, car si pour certains il représente l'ordre conservateur, pour d'autres il représente un révolutionnaire, car dire « *aimez-vous les uns les autres* » en son temps était probablement aussi révolutionnaire que de dire « *prolétaires de tous les pays, unissez-vous* » comme l'a dit un certain

Marx aux Hommes de bonne volonté à son époque! (1) Des hommes qui voulaient changer les choses et qui sont peut-être plus près l'un de l'autre que nous le disent les idéologues qui défendent les dogmes qu'on en a fait!

Si Franco fut un fasciste fort dur, la palme va cependant à Hitler. Mais, comment peut-on devenir un Franco ou un Hitler? *Mein Kampf* tente de répondre à cette question.

Note :

1. MARX, Karl, et Engels, Friedrich, *Le manifeste du parti communiste*, in MARX, Karl, et Engels, Friedrich, 1978, *Œuvres choisies*, Moscou: éd. du Progrès, pp. 27-59.

Hyperliens

Phalange espagnole : http://fr.wikipedia.org/wiki/Phalange_espagnole

A prendre avec soin, car ils sont tous **sujets à précaution** selon wikipédia:

Franco : http://fr.wikipedia.org/wiki/Francisco_Franco

Franquisme : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Franquisme>

Basque : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Basque>

Théologie de la libération :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Th%C3%A9ologie_de_la_lib%C3%A9ration

Mein Kampf

Mon combat

Allemagne - Autriche – Suisse 2009 / Couleur / 109 min

Regards sur les cinémas du monde

Maison de production : Schiwago Film GmbH, Gneisernastr.

Réalisateur : Urs Odermatt Scénariste : Fedor Mosnak. D'après la pièce de théâtre de/Based on the play by: George Tabori

Photographie : Jo Molitoris Montage : Lilo Gerber

Interprètes : Gotz George, Tom Schilling, Anna Unterberger, Bernd Birkhahn, Wolf Bachofner, Elisabeth Orth

Un certain Adolf Hitler, jeune artiste ambitieux, veut prouver qu'il a du talent, notamment à l'Académie des beaux-arts de Vienne. Il partage une chambre avec deux hommes d'origine juive, Schlomo Herzl, libraire, et son ami Lobkowitz, qui se prend parfois pour Dieu. Schlomo commence à écrire son propre livre, Mein Leben (Ma vie). Mais le titre ne plaît pas à Lobkowitz. Ils en trouvent un autre, Mein Kampf (Mon combat), que le jeune Adolf accueille avec enthousiasme. Mais à l'académie, on ne reconnaît pas son talent. Déprimé, il songe à se suicider. Schlomo, de nature bienveillante et paternelle, lui suggère fortement de se tourner vers la politique.

Urs Odermatt

Né à Stans (Suisse) en 1955, Urs Odermatt travaille principalement comme scénariste et réalisateur pour le grand écran et la télévision et comme metteur en scène pour le théâtre. On lui doit: Besuch bei der alten Dame (1985), La fiancée thaïlandaise (1989), Gesichter der Schweiz: Maria Cadruvi (1990), Lopper (1991), Le Pandore (1994), ainsi que de nombreux épisodes de téléseries.

29 août 2009 • 11:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.29.1 • Allemand s.t.a.

29 août 2009 • 21:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.29.6 • Allemand s.t.a.

30 août 2009 • 17:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.30.4 • Allemand s.t.a.

1 septembre 2009 • 14:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 12 • L12.01.2 • Allemand s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (23 septembre 2009)

La haine du juif était là bien avant Hitler. Comme une éponge, il la boit! Pourquoi? Peut-être pour cacher des origines juives, ce qu'un cochambreur lui trouve! Par opposition, à ces juifs qu'il côtoie, il se rapprochera donc des nationalistes radicaux au point d'en devenir le chef. Il se révélera alors le leader qu'il deviendra. C'est cette transformation que nous suivons dans ce film. Très bien fait, on a un malaise, car on le voit devenir le Führer devant nous. Fanatique, il devrait faire peur, mais, au contraire, on le suit!

Quand on sait ce qu'est devenu le nazisme, on peut se demander comment se fait-il qu'un homme puisse avoir eu un tel pouvoir de persuasion pour faire marcher tout un peuple dans cette folie

meurtrière que fut le nazisme alors que quelques années plus tôt l'Allemagne fut une République socialiste : la république de Weimar! C'est une *illustration on ne peut plus brillante du Prince* de Machiavel et du *Discours de la servitude volontaire* de La Boétie!

Puis, malgré toutes les horreurs de la guerre et les divisions qui en ont résulté, 50 ans plus tard on était dans l'Union européenne! Cette union englobante s'étend maintenant de plus en plus et la Turquie est sur le paillason de l'Europe, car elle fait le pont entre l'Europe et l'Asie et aimerait bien entrer dans l'Union européenne enfin! Le film qui suit est l'occasion d'en parler.

Hyperliens:

Hitler: http://fr.wikipedia.org/wiki/Adolf_Hitler

Mein Kampf : http://fr.wikipedia.org/wiki/Mein_Kampf

Machiavel, 1532, *Le prince*: http://fr.wikisource.org/wiki/Le_Prince

La Boétie, 1576, *Discours de la servitude volontaire*: http://fr.wikisource.org/wiki/Discours_de_la_servitude_volontaire

République de Weimar:

http://fr.wikipedia.org/wiki/République_de_Weimar

Usta

LE MAÎTRE

Turquie - Bosnie-Herzégovine / 2009 / Couleur / 113 min

Regards sur les cinémas du monde

Maison de production : Mete Ozok, Filmpark, Dellalzade sokak

Réalisateur : Bahadir Karatas

Scénariste : Bahadir Karatas, Ayfer Tunç

Photographie : Mirsad Herovic Montage : Evren Aksoy

Interprètes : Yetkin Dikinciler, Fadik Sevin Atasoy, Sevket Çoruh, Hasibe Eren, Ozan Uygun, Tomris Incer

Bande annonce : www.youtube.com/watch?v=gIxGbVIUXI0

Dogan, mécanicien d'auto, est obsédé par le pilotage. Le jour où il finit de construire un planeur motorisé, il entreprend un vol d'essai au cours duquel il fait un accident qui le laisse à l'article de la mort. Mais cette expérience douloureuse n'arrive pas à ébranler sa détermination. Toutefois, en réparant son avion, il réalise peu à peu

qu'il est devenu égoïste et solitaire et qu'il risque de perdre l'amour de sa jeune femme. Cela suffit pour qu'il oublie son rêve et choisisse l'amour et le bonheur. Mais en essayant de reconquérir le cœur de sa femme et de mettre de nouveau sur pied ses affaires, il rencontre des obstacles qui l'obligent à faire des choix de vie déterminants.

Bahadir Karatas

Né en Turquie en 1965, Bahadir Karatas est diplômé de l'Université Anadolu. Grâce à une bourse d'études, il étudie le cinéma à l'Université de la Californie du Sud. Il signe plusieurs courts métrages et des documentaires. Sa filmographie comprend: *It's Just a Film* (1989), *Kazlıçesme* (1991), *The Opposite Shore of the Porsuk River* (1991), *Memory is a Foreign Country* (1996). *LE MAÎTRE* est son premier long métrage de fiction.

4 septembre 2009 • 19:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.04.5 • Turc s.t.a.

5 septembre 2009 • 12:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.05.2 • Turc s.t.a.

6 septembre 2009 • 17:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.06.3 • Turc s.t.a.

7 septembre 2009 • 14:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 13 • L13.07.3 • Turc s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (23 septembre 2009)

Ce film se passe dans une Turquie (1) qui se situe entre l'Europe (2) et l'Asie (3), ce qui en fait un pays eurasiatique (4), car elle est géographiquement « *à cheval sur deux continents, au carrefour des axes Russie - Méditerranée et Balkans - Moyen-Orient* ». (5) *Dès 1959 la Turquie a souhaité adhérer à la Communauté européenne, maintenant l'Union européenne*, apprend-on sur Wikipédia. (6) Mais, des raisons culturelles et géopolitiques, notamment sur les droits de l'Homme et la non-reconnaissance de Chypre (7), posent problème, ce qui retarde cette entrée tout en maintenant la Turquie dans le processus; sur le paillason de l'Europe comme je le disais plus haut! Historiquement issue de l'Empire ottoman, allié aux austro-hongrois et aux Allemands (8), elle fut au cœur des guerres balkaniques et du premier conflit mondial dont parle « *SVETI GEORGIJE UBIVA AZDAHU* ». (9) Par contre, elle a *déclaré sa neutralité dès le début de la Seconde Guerre mondiale, mais s'est finalement engagée contre l'Allemagne deux mois avant la capitulation de celle-ci*. Elle devient

ensuite l'un des 51 membres fondateurs de l'ONU. (10) C'est dans ce contexte que ce film, *Usta*, très contemporain, prend son importance.

En effet, même s'il s'agit d'un film sur un homme qui est obsédé par la construction d'un avion personnel et des impacts que cela a sur lui et son entourage, c'est aussi un point d'entrée dans une Turquie qui se situe entre modernisme et ruralité. On a à la fois les poules qui vivent presque dans la maison de ce turc, mais aussi un tramway moderne qui ferait rêver le maire de Montréal! On a ce turc qui bricole son avion pour en faire le « *premier modèle* » exclusivement turc et l'entrepreneur qui lui explique, à l'occasion d'une exposition d'aviation, que le montage d'un avion est aujourd'hui un jeu de mécano mondialisé avec des pièces qui viennent d'à travers le monde! On oublie ça l'avion national!

Mais, lui, il cherche à se réaliser dans la création de son avion. Un besoin intrinsèque très puissant, car il risque de perdre sa femme pour cela. Puis, lorsqu'il abandonne, c'est lui qui est en train de se perdre. C'est une histoire humaine sur fond de changements sociaux, dont une affirmation féminine qui semble monter avec le désir d'eupéanisation de la Turquie. Cela fait donc de ce film plus qu'un simple film, mais un document ethnologique sur le changement de cette Turquie à cheval entre l'Europe, l'Asie et le Moyen-Orient et traversée par différents courants culturels. Je n'ai pas besoin d'ajouter que j'ai aimé ce film...

Notes :

1. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Turquie>
2. http://fr.wikipedia.org/wiki/Union_européenne
3. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Asie>
4. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Eurasie>
5. <http://fr.wikipedia.org/wiki/Turquie>
6. http://fr.wikipedia.org/wiki/Relations_entre_la_Turquie_et_l'Union_européenne
7. http://fr.wikipedia.org/wiki/Union_européenne#Relations_avec_la_Turquie

8. http://fr.wikipedia.org/wiki/Empire_ottoman

9. Un film dont on a parlé plus haut, ce qui ferme en quelque sorte la boucle!

10.

http://fr.wikipedia.org/wiki/Turquie#L.27Empire_ottoman_.281299_.C3.A0_1923.29

DRAUSSEN AM SEE

Perte d'équilibre

Allemagne / 2009 / Couleur / 105 min

Compétition mondiale des premières œuvres

Maison de production : Katharina Schöde, Mind's Eye Media Filmproduktion, Wollinerstr.

Réalisateur : Felix Fuchssteiner

Scénariste : Felix Fuchssteiner, Katharina Schoede

Photographie : Matthias Schellenberg, Ralf Schlotter

Montage : Nicole Kortluke

Interprètes : Petra Kleinert, Michael Lott, Elisa Schlott, Sina Tkotsch, Maximilian Befort, Annekathrin Buger, Wolfgang Maria Bauer

Bande annonce: www.youtube.com/watch?v=efAjFEcWvuE

Tout semble indiquer que Jessika, 14 ans, est le cœur, l'âme et la conscience de sa famille. Mais elle est tiraillée entre le fait d'être encore une enfant et le besoin d'indépendance, l'attitude rebelle qu'elle a envers ses parents et le profond désir d'harmonie. En apparence, sa vie semble être à l'image d'une famille idéale: le père, la mère, les enfants, un chien et une petite maison à la campagne près du lac pour passer les week-ends. Mais lorsque son père perd son emploi, le masque de la respectabilité et du bonheur familial commence à s'étioler. Les parents se disputent régulièrement et sa sœur ne semble s'intéresser qu'aux garçons et au sexe. Pour Jessika, la situation devient de plus en plus insupportable même si elle fait des efforts pour conserver l'équilibre de sa famille. Un hasard la conduira à être témoin d'une action incompréhensible dont les parents, tenant à garder l'image d'une famille idéale, refusent de parler. Jessika n'a d'autre choix que de prendre une décision radicale.

Felix Fuchssteiner

Né à Paderborn (Allemagne) en 1975, Felix Fuchssteiner étudie le cinéma à Munich et aux États-Unis. Sa filmographie comprend: Return (1996), Safari (1996), Konkursache Keilschlager (1997), Nightmare (2000), Graffiti (2000), Let's Travel to France (2000), Horst sucht... (2002), Die Kurve (2002), "Say Yes" (2004), Verboten Liebe (TV, 2004), Tag der Luft - und Ramfahrt (2006), Adventurer - Inventor - Visionary (2006). On lui doit également le scénario de la télésérie Der Kapitän kehrt zurück (2007). Avec PERTE D'ÉQUILIBRE, il signe son premier long métrage de fiction.

1 septembre 2009 • 21:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.01.5 • Allemand s.t.a.

2 septembre 2009 • 12:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.02.2 • Allemand s.t.a.

3 septembre 2009 • 14:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.03.3 • Allemand s.t.a.

4 septembre 2009 • 19:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.04.5 • Allemand s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (23 septembre 2009)

Jessika, 14 ans, s'intéresse à la science. Au début du film, elle nous dit que « *s'il y a perte d'équilibre, la vie disparaît!* » C'est là le résumé du film.

On va couper 500 emplois où le père travaille et la vie va basculer : perte d'équilibre! D'abord, difficulté d'adaptation du père à la maison. Ensuite, il a des problèmes à voir sa femme devenir le principal soutien de famille. Ce changement causera une perte de repères qui aura un impact sur toute la famille. La plus vieille, environs 17 ans, en profitera pour prendre de la liberté avec les garçons. Le père laissera aller les responsabilités. Il aura parfois un comportement adolescent, jouant de la guitare (surtout du folk américain), pour cacher son mal être. La mère tentera tant bien que mal de se faire à cette nouvelle vie. Comme elle est enceinte, ce sera de trop. Elle commettra finalement un infanticide (1), ce qui accentuera le malaise familial et aura un impact considérable sur la plus jeune face à la lourdeur de cet acte et du secret l'entourant, car on doit faire comme si rien n'était arrivé. Face au déséquilibre de sa famille, elle voudra disparaître.

Un film sur une famille dysfonctionnelle comme il en existe plusieurs nous a dit le réalisateur après le film. Des cas tenus sous

silence par les familles. Ce qui est scénarisé ici, dira-t-il, c'est d'avoir appelé la police pour se libérer de ce poids, car cela n'arrive pas dans la réalité. Les familles vivent avec le silence. Une recherche Google avec « *Allemagne + infanticide* » pointe d'ailleurs vers des blogues qui soutiennent qu'il y a plus d'infanticides en Allemagne qu'ailleurs. Cela semble confirmé par le fait qu'on réinstalle même des « *babyklappen* » (boîtes à bébé) en Allemagne pour recueillir les bébés que les mères ne veulent pas garder nous dit Historia :

« C'est une boîte métallique chauffée, pourvue d'une caméra miniature et d'une alarme. Encastrée dans le mur de l'hôpital Waldfriede de Berlin, elle s'ouvre des deux côtés. Côté rue afin que la mère ne souhaitant pas garder son enfant puisse l'y déposer dans l'anonymat. Côté maternité pour que les infirmières, averties par la sonnerie, prennent aussitôt en charge le nourrisson. » (2)

Question culturelle ou religieuse? Moi, je crois que c'est un peu des deux : culture et religion, ce qui m'a fait penser à l'étude sur « *Le suicide* » de Durkheim (3), car il fait le tour de cette question en comparant plusieurs pays, cultures et religions face au suicide. J'admets que l'infanticide n'est pas un suicide, mais le fait de vouloir tuer cette partie d'elle-même s'en rapproche néanmoins, car on parle du meurtre d'un bébé naissant, peut-être prématuré, par la mère qui a voulu rester seule à la maison. Puis, il y aura le silence complice du père par la suite, qui en effacera toutes traces comme si ce bébé n'avait jamais existé. Et il y a toujours Jessika, 14 ans, qui tentera de se suicider plus d'une fois suite à cet événement d'autant plus traumatisant que la famille fait comme s'il n'avait jamais existé. De quoi ressortir Durkheim.

Même si cette étude du suicide date de plus d'un siècle (1897), elle est toujours éclairante. Par contre, quand j'ai posé la question au réalisateur, il ne voyait pas ce lien, mais plutôt une relation à une série de faits divers, arrivés en Allemagne, qui l'avaient interpellé. Ces faits étaient peut-être moins « *divers* » qu'il ne le croyait, mais culturels, ce qu'a démontré Durkheim il y a plus de 100 ans dans cet ouvrage majeur de la sociologie. Il ne parlait peut-être pas d'infanticide, mais si on considère l'infanticide de la mère comme la liquidation d'une partie d'elle-même et les tentatives de suicide de Jessika, Durkheim devient alors éclairant.

Notes :

1. J'avais personnellement l'impression qu'elle avait tué son bébé naissant, mais je n'étais pas sûr. Elle aurait aussi pu provoquer sa naissance prématurée pour s'en débarrasser. Mais, quand le réalisateur a parlé des cas d'infanticides après la projection, je n'ai plus eu de doute là-dessus. Pour l'infanticide, voir :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Infanticide>

<http://en.wikipedia.org/wiki/Infanticide>

2. Événement : ces bébés rejetés par leurs parents, in Historia, octobre 2008 – 742 :

www.historia.fr/content/recherche/article?id=24086

3. http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Suicide

Hit and run

Délit de fuite

Allemagne 2009 / Couleur / 11 min

Regards sur les cinémas du monde

Réalisateur : Claudia Sun Scénariste : Claudia Sun

Photographie : Markus Huersch Montage : Susan Albera

Interprètes : Wayne Jackson, Ina Paule Klink

Un homme est en train d'étreindre sa maîtresse. Mais soudain, le téléphone sonne... Regard satirique sur la fidélité, l'engagement et l'honnêteté dans les relations homme-femme d'aujourd'hui.

Claudia Sun

Originaire de Hambourg (Allemagne), Claudia Sun travaille dans l'industrie du cinéma depuis le milieu des années 1990. Hit and Run est sa première réalisation.

4 septembre 2009 • 21:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.04.6 • Ang. s.t.f.

5 septembre 2009 • 12:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.05.2 • Ang. s.t.f.

6 septembre 2009 • 15:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.06.3 • Ang. s.t.f.

Commentaires de Michel Handfield (23 septembre 2009)

Un film humoristique avec un punch a la fin! Rien à raconter, tout à voir!

MODERNAIRE

Canada / 2009 / Couleur / 71 min
 Regards sur les cinémas du monde

Maison de production : Martin Laroche, Productions Sisyphe inc.
 Réalisateur : Martin Laroche Scénariste : Martin Laroche
 Photographie : Virgil Héroux-Laferté Montage : Martin Laroche
 Interprètes : Ugo Déry-Aubin, Simon Perreault, Véronique Lemaire
 Bande annonce : www.youtube.com/watch?v=JzCFwbNjeWs

Comme chaque matin de semaine, Maxime, un jeune trentenaire montréalais, prend l'autobus pour se rendre au travail. Ce jour par contre, il se retrouve assis aux côtés d'un musulman nerveux tenant une grosse valise en cuir noir et priant en égrenant son chapelet. Mal à l'aise, Maxime finit par sortir de l'autobus avant son arrêt, hèle un taxi et suit le musulman dans les rues du centre-ville jusqu'à un imposant gratte-ciel où l'homme entre et ressort vingt minutes plus tard sans sa valise. MODERNAIRE est un film sur la paranoïa que vit un homme ordinaire et qui, petit à petit, finit par ronger son quotidien jusqu'à devenir insupportable.

Martin Laroche

Né à Victoriaville, Québec en 1981, Martin Laroche est détenteur d'un certificat en scénarisation et d'un baccalauréat en cinéma de l'Université du Québec à Montréal. En 2007, il écrit, réalise et produit avec un budget dérisoire un long métrage de fiction, LA LOGIQUE DU REMORDS, diffusé dans plusieurs festivals internationaux, dont le Festival des films du monde de Montréal.

4 septembre 2009 • 21:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.04.6 • Fr. s.t.a.
 5 septembre 2009 • 12:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.05.2 • Fr. s.t.a.
 6 septembre 2009 • 15:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 16 • L16.06.3 • Fr. s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (23 septembre 2009)

6000\$ de budget; un long métrage en deux parties. La première partie sur la phobie ou la prévoyance, les préjugés ou l'angoisse, m'est apparue fort intéressante et aurait pu faire un court bien « punché »!

Quant à la seconde partie, elle porte sur le malheur de Maxime d'avoir pris ce musulman pour un terroriste. Question de circonstances, car il semblait mal à l'aise, au bord des larmes et priait dans l'autobus avec une valise « *suspecte* » sur les genoux qu'il laissera ensuite dans un building après une vingtaine de minutes passées là! S'il ne l'avait pas suivi, il ne l'aurait par contre pas su! Puis, comme il découvrira qu'il n'était pas un terroriste, mais un citoyen croyant et stressé, avec ses raisons, comme tout un chacun de l'être, Maxime vivra alors une culpabilité persistante. Ce n'est pas la solution, car la situation était piégée. Voir un comportement suspect et ne rien faire est aussi culpabilisant s'il arrive quelque chose que d'en faire trop pour rien finalement. Il faut accepter nos choix et reconnaître qu'on s'est trompé. C'est la vie. Parlant de cela, on vient d'arrêter des suspects qui auraient pu faire un nouvel attentat à la bombe aux États-Unis (1), ce qui prouve qu'il faut quand même une certaine vigilance sans tomber dans la paranoïa!

En fait, le problème, c'est le manque de communication. On est en transport en commun, chacun dans notre bulle. Parfois, il ne faut pas avoir peur de demander à notre voisin de banc « *ça va?* », car le propre du transport en commun c'est d'être communautaire! Cela peut désamorcer bien des fausses idées dans notre tête et faire du bien à l'autre s'il a besoin de compassion. C'est vivre en société, surtout en milieu urbain, où on ne connaît pas toujours son voisin, mais où on consent pourtant à vivre en bon voisinage! C'est là une obligation paradoxale de la vie en milieu urbain que l'on oublie trop souvent.

C'est donc un film qu'il serait intéressant de passer au secondaire, surtout dans le nouveau cours d'éthique et de culture religieuse (2), pour en discuter.

Notes :

1. DAVID JOHNSTON and WILLIAM K. RASHBAUM, Terror Suspect Had Bomb Guide, Authorities Say, New-York Times, September 20, 2009: www.nytimes.com/2009/09/21/us/21terror.html?ref=nyregion
2. <https://www7.mels.gouv.qc.ca/DC/ECR/>

L'amour au festival!

Amores Locos / AMOUR FOU

Espagne 2009 / Couleur / 90 min

Regards sur les cinémas du monde

www.youtube.com/watch?v=mTTnJBUqM0E



Maison de production : Harold Sanchez, Angel Durandez, Alvaro Zapata, Iroko Films

Réalisateur : Beda Docampo Feijoo Scénariste : Beda Docampo Feijoo

Photographie : Juanmi Azpiroz Montage : Irene

Blecuá

Interprètes : Eduard Fernandez, Irene Visedo, Marta Belaustégui, Marisa Paredes, Carlos Ipolito

Jeune assistante au musée du Prado, Julia est convaincue qu'elle apparaît aux côtés de son amant dans un tableau du 17^e siècle. Le jour où elle rencontre Enrique, un célèbre psychiatre, elle lui confesse qu'ils sont tous les deux les personnages représentés dans la peinture et qu'ils étaient éperdument amoureux il y a quatre siècles. Enrique est convaincu que Julia a perdu la raison. Comme il fait des recherches sur le phénomène des délires passionnels, il la prend comme patiente. Mais dans cette lutte entre la raison et les sentiments, Enrique essaiera de guérir Julia, alors que celle-ci va tenter de le convaincre que pour des raisons mystérieuses, ils sont destinés à être ensemble pour l'éternité.

Beda Docampo Feijoo

Né à Vigo, Pontevedra (Espagne) en 1948, Beda Docampo Feijoo a rédigé plus d'une cinquantaine de scénarios, dont EL ULTIMO TREN (2002), Prix du meilleur scénario au FFM. Ses films: DEBAJO DEL MUNDO (1987), LOS AMORES DE KAFKA (1988), EL MARIDO PERFECTO (1993), EL MUNDO CONTRA MI (1997), BUENOS AIRES ME MATA (1998), OJOS QUE NO VEN (2000), MUERTOS DE AMOR (2002), QUIEREME (2007)

28 août 2009 • 21:30:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.28.6 • Espagnol s.t.a.

30 août 2009 • 12:00:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.30.2 • Espagnol s.t.a.

3 septembre 2009 • 14:40:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.03.3 • Espagnol s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (11 septembre 2009)

Dès les 5 premières minutes, j'ai été pris. On est dans la vie, mais aussi derrière; soit ce qu'on peut penser, mais qu'on ne dit pas, comme une personne que l'on voit et avec laquelle l'on peut s'inventer un scénario qui disparaîtra de notre esprit quelques instants plus tard. Certains, les retiendront cependant et rechercheront la personne par des petites annonces du genre...

« Nos regards se sont croisés au coin de la rue des Lilas et René-Lévesque. Tu avais une jupe jaune et moi un pull kaki... aimerais te revoir au même coin le ... » (1)

D'autres, pourraient en faire un roman ou un scénario de film. Julia, elle, s'est reconnu dans une toile du XVIIe siècle avec son amant du temps, puis, un jour, elle a reconnu cet amant dans la personne d'un visiteur au musée où elle travaille! (2) Lui, un célèbre psychiatre, rejette l'idée qu'ils furent amants quelques siècles plus tôt et veut lui faire voir un confrère. Mais, comme elle est tenace, il s'intéressera à son cas.

A partir de là, ce film peut prendre plusieurs couleurs selon le spectateur. On peut y voir un film rose au dessus de la moyenne tout comme un film psychologique ou même un essai épistémologique! C'est naturellement à ce bout du spectre que je me situe, car si le psychiatre voit en elle un beau cas pour ses recherches sur l'amour (un cas d'amour hallucinogène), elle y voit de la symbolique, avec des fondements d'analyse artistique et scientifique, comme cette 4^e dimension qu'est le temps, que l'on pourra peut-être franchir un jour! (3) Alors, pourquoi n'est-il pas possible d'être reliée entre deux temps par une toile qui nous représente? Un genre de pont entre deux espaces-temps?

En même temps que ce psychiatre rejette cette idée d'avoir été avec elle au XVIIe, il la fait pourtant remonter dans le temps, sous hypnose, pour tenter de comprendre! C'est donc que la psychanalyse croit qu'on peut remonter le temps sur un certain continuum, mais bien délimité par contre!

Science, croyances et arts sont alors confrontés et unis par ces deux personnages. Psychiatrie, philosophie, et arts se rejoignent dans l'interprétation des symboles, mais se distinguent en même temps dans la méthodologie et les balises temporelles qu'elles respectent. Ainsi, pour l'art ou la philosophie, le temps est au moins celui de l'humanité; peut être même plus, si existait une forme d'esprit ou de conscience universelle avant l'Homme. On pouvait être de purs esprits avant de nous incarner! Pour le psychiatre ici en scène, le temps est celui de la vie, car pour se rappeler il faut avoir été là, conscient ou non. Un fœtus à la limite! Ce qui s'est passé avant viendrait plutôt d'ailleurs, comme d'éléments extérieurs (un film par exemple) que nous avons intégrés dans notre vie pour différentes raisons. C'est à la recherche de ces raisons qu'il s'attardera.

Pour d'autres, dont Julia est, la vie peut dépasser son continuum réel. On entre alors dans les vies antérieures et le voyage astral, l'esprit pouvant voyager dans le temps et dans l'espace; hors de notre corps! On est alors dans les concepts philosophiques et mystiques. Réel ou mythologique? Comme il n'y a pas de preuves scientifiques, hors de tout doute, cela reste de l'ordre des croyances. Mais, si on accepte l'idée d'avoir eu d'autres vies et qu'on peut y remonter, on peut aussi y trouver bien d'autres choses que ce que l'on croyait. Bon film!

Notes :

1. Entièrement fictif comme annonce, mais j'en ai vu du genre en feuilletant certains journaux gratuits, urbains et branchés!

2. Musée Prado à Madrid : www.museodelprado.es

3. Sur cette 4^e dimension, l'espace-temps et le temps :

<http://science-univers.qc.ca/cosmologie/dimensio.htm>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Quatri%C3%A8me_dimension

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Espace-temps>

http://fr.ca.encyarta.msn.com/encyclopedia_761578290/espace-temps.html

<http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Temps>

Le code a changé

France 2009 / Couleur / 100 min

Hors Concours

www.lecodechange-lefilm.com

Maison de production : Christine Gozlan, Alain Terzian, Thelma Films,
Réalisateur : Danièle Thompson

Scénariste : Christopher Thompson, Danièle Thompson

Photographie : Jean-Marc Fabre Montage : Sylvie Landra

Interprètes : Karin Viard, Dany Boon, Marina Fois, Patrick Bruel,
Emmanuelle Seigner, Christopher Thompson

ML et Piotr sont un couple en pleine préparation d'un dîner. Elle est avocate accomplie dans les affaires de divorces et sur le point de sceller une collaboration avec un autre ténor du barreau, Lucas, et lui est au chômage depuis peu, ne sachant pas vraiment que faire de sa vie, sinon inaugurer sa nouvelle cuisine conçue par Jean-Louis. Attendus pour le dîner donc, les meilleurs amis de ML et Piotr, Alain et Mélanie, lui cancérologue et elle gynécologue, la sœur de ML, Juliette, accompagnée de son copain plus âgé de trente ans, Erwan, Lucas le futur collaborateur et sa femme Sarah et enfin les deux célibataires de la soirée, Jean-Louis le cuisiniste et Manuela la professeur de flamenco de ML. Les uns sont de vieux copains, les autres des pièces rapportées et d'autres encore des membres de la famille pas toujours faciles à supporter comme le père de ML, Henri, qui débarque à l'improviste et dont Juliette ne veut plus entendre parler depuis des années. Cachotteries, mensonges, tromperies, secrets, font de la soirée un numéro d'équilibriste. Surtout personne ne souhaite débiller ses véritables pensées. Pour le bien de tous, ils vont essayer d'éviter les sujets qui fâchent et les bons mots qui mettent mal à l'aise, mais c'est sans compter sur les provocations et les gaffes. Bref chacun va passer un moment inoubliable, ou presque.

Danièle Thompson

Née à Monaco en 1942, Danièle Thompson, fille du réalisateur Gérard Oury et mère du comédien Christopher Thompson, devenu scénariste à son tour, a été plusieurs fois candidate aux Césars. Elle a coécrit plusieurs films réalisés par Oury, ainsi que LA BOUM (1980) et LA BOUM 2 (1982), et, entre autres, MALADIE D'AMOUR (1987), L'ÉTUDIANTE (1988), LA REINE MARGOT (1993), CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN (1998). Elle a elle-même réalisé LA BÛCHE (1999), DÉCALAGE HORAIRE (2002), FAUTEUILS D'ORCHESTRE (2006), présenté au Festival des films du monde de Montréal.

29 août 2009 • 19:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.29.5 • Fr. s.t.a.

30 août 2009 • 15:10:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.30.3 • Fr. s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (11 septembre 2009)

La vie s'organise et se désorganise maintenant grâce au cellulaire. Je viens, je ne viens plus; j'invite une amie à l'improviste...

Quant au repas entre amis, c'est aussi un repas avec les autres qui sont au bout du portable! On les insère même dans la conversation : « *Tiens, tu parles à Marie, dis-lui bonjour!* »

Mais, on ne fait pas toujours un repas entre amis pour se faire plaisir, mais bien parce qu'il faut que quelqu'un le fasse pour qu'on se voie au moins une fois par année, sinon les amis ne seraient plus les amis; la famille, la famille! Il faut garder le contact. C'est vrai qu'il y a toujours les SMS (1) ou Facebook (2), mais ce n'est pas se voir diront certains. De la même façon, on ne va pas toujours à ces repas par choix, mais pour faire plaisir aux autres et aux hôtes, à qui ça fait probablement plaisir de nous inviter; à moins que ça ne soit par obligation, comme dans certaines fêtes de famille! C'est une convention, mais des liens peuvent toujours se renforcer et d'autres se relâcher. Parfois, de nouveaux liens peuvent aussi se tisser, car il y a toujours quelques nouvelles têtes qui se glissent dans ce genre de rencontres, ce qui change la dynamique.

Après le dîner de con, le dîner acide! Mais, l'intérêt est qu'on suit chacun des convives avant, pendant et après ce dîner, ce qui nous fait mieux les comprendre; mieux les connaître! Puis, ce dîner étant une tradition du 21 juin, le jour de la fête de la musique en France (3), on aura droit au dîner de l'année suivante, avec tout ce qui aura changé au cours des 365 jours qui se seront écoulés! Quelques surprises en perspective, car si la vie semble un long fleuve tranquille, il y a parfois des changements. Bref, un film psychosocial léger ou une bonne comédie satirique. C'est au choix.

Notes :

1. Voir « *Short message service* » sur Wikipédia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Short_message_service

2. www.facebook.com pour qui ne connaît pas encore ce site de réseautage!

3. Création française, cette fête s'est mondialisée depuis sa première édition. Voir les sites suivants pour plus d'informations:

<http://fetedelamusique.culture.fr/>

http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A0te_de_la_Musique

Tricheuse

France / 2009 / Couleur / 95 min

Hors Concours

www.tricheuse-lefilm.com

Maison de production : Productions Clefenmain

Réalisateur : Jean-François Davy

Scénariste : Michel Delgado, Karine de Demo, Jean-François Davy

Photographie : Wilfrid Sempe Montage : Sylvie Petat

Interprètes : Hélène de Fougerolles, Zinedine Soualem, Valérie Kaprisky, Mylène Demongeot, Michel Duchaussoy, Patrick Bouchitey, Bernadette Lafont

Clémence Vallardin, avocate d'affaires, vient d'ouvrir son propre cabinet dans un superbe appartement des beaux quartiers de Paris. Cette belle jeune femme volontaire, éprise de liberté, n'a pas hésité à faire croire à son proprio qu'elle était mariée afin qu'il signe son bail de location. En effet, Monsieur Maurice Dulac est un excentrique qui a la phobie des célibataires. Ce n'est pas le genre de détail qui arrête Clémence qui, en général, obtient toujours ce qu'elle veut. Elle sert d'ailleurs la même salade à Cédric, son amant du moment. Mais Cédric est très amoureux. Il est prêt à tout pour les beaux yeux de Clémence, même à lui offrir un piano. L'opiniâtreté de Cédric commence à agacer la jolie Clémence. Son ex-collègue et amie Marion ne la comprend d'ailleurs pas: pourquoi repousse-t-elle un canon comme Cédric? Le fameux piano arrive chez Clémence, livré par Farid, un solide quadra. Clémence convainc Farid de se faire passer pour son mari, et lui demande de venir vivre chez elle, pour mettre son amant à la porte, or c'est le proprio qui arrive, pour lui proposer de défendre un de ses amis, le célèbre député Étienne Lavoisier. Cependant Farid a deux filles qu'il élève seul, et comme si cela ne suffisait pas, la mère débarque à l'improviste.

Jean-François Davy

Né à Paris (France) en 1945, Jean-François Davy se distingue dans le cinéma français par son caractère bricoleur, c'est-à-dire à tourner des films avec petit budget, tout en conservant un style, un ton, une élégance. La passion du cinéma s'affiche depuis son adolescence. Il fréquente les ciné-clubs à 15 ans, forme une association de cinéastes amateurs et réalise un premier film en 8 mm avec sa patrouille de scouts. Son imposante filmographie comprend, entre autres: L'ATTENTAT (1966), TRAQUENARDS (1968), COMME IL EST COURT LE TEMPS D'AIMER (1969), EXHIBITION (1975), PROSTITUTION (1976), LA FEMME EN SPIRALE (1983), LES AIGUILLES ROUGES (2005).

3 septembre 2009 • 21:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.03.6
• Fr. s.t.a.

4 septembre 2009 • 12:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.04.2
• Fr. s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (11 septembre 2009)

Clémence Vallardin est une fille pleine de combines et de ressources! Elle baratine et ment, mais se déprend toujours. Il est vrai qu'elle est avocate...

Ce qu'elle aime par-dessus tout, ce sont les hommes. Elle le dit : « *J'aime trop les mecs pour en avoir un seul.* » On vit dans une société de consommation... et elle en profite, sauf qu'il y en a un qui s'accroche même si elle lui fait croire qu'elle est mariée. Pour s'en défaire, elle se trouvera donc une fausse famille! Mais, ce peut être un jeu dangereux...

Cela donne un film romantique de catégorie supérieure, car on a droit à un brin de philo bien sentie ajouté à l'humour traditionnel de ces films roses. Je vais d'ailleurs le conseiller à ma conjointe.

Fait à souligner, un souper particulièrement important de ce film se passe le 21 juin, soit le jour de la fête de la musique. C'est comme si on s'était passé le mot, ce film et le précédent, **le code a changé**, faisant référence à cette fête que l'on connaît peu ici, mais qui est très célébré en France et ailleurs dans le monde. Montréal a néanmoins connu sa première fête de la musique le 21 juin dernier: www.fetedelamusiquemontreal.com.

1981

Sortie en salles : Vendredi 4 septembre 2009.

Canada 2009 / Couleur / 105 min

Hors Concours

Maison de production : Nicole Robert,

Réalisateur : Ricardo Trogi Scénariste : Ricardo Trogi

Photographie : Steve Asselin Montage : Yvann Thibodeau

Interprètes : Jean-Carl Boucher, Gabriel Maillé, Dany Bouchard, Léo Caron, Claudio Colangelo, Sandrine Bisson

Au printemps 1981, les Trogi s'installent dans leur nouvelle résidence, quelque part dans une banlieue de Québec. À peine installés dans cette maison de rêve, ils feront partie de ces gens que la récession viendra secouer sans pitié et dont l'avenir deviendra toujours plus précaire au fil de la flambée des taux d'intérêts. Cette réalité économique qui agit tel un poison sur le couple de Benito, 46 ans, et Claudette, 35 ans, ne met pas de temps à se propager jusqu'à leurs enfants. Leur fils Ricardo, 11 ans, en ressent complètement les effets contrairement à sa jeune soeur, Nadia, qu n'a que 8 ans. Conscient de cette menace grandissante, Ricardo, sans connaître pourtant la signification du mot hypothèque, se retrouve au beau milieu d'un véritable jeu d'échecs. À l'école, il est le nouveau dans une classe dont les élèves paraissent provenir de milieux plus aisés que le sien et son honneur est en jeu. Pour éviter d'être découvert pour ce qu'il est réellement, Ricardo décide de s'inventer une situation qu'il devra entretenir rigoureusement s'il veut faire sa place. Il ne prend pas de chances et à la moindre menace, il invente. Trop parfois. Quelle solution reste-t-il pour un garçon de 11 ans qui souhaite dévoiler sa véritable nature?

Ricardo Trogi

À son retour de La Course destination monde 94-95, Ricardo Trogi entame la réalisation et la production d'une dizaine de courts métrages dont One Night, C'est arrivé près de chez nous et 2nd Chance. Sept ans plus tard, il termine son premier long métrage QUÉBEC-MONTRÉAL, qu'il coscénarise avec deux collaborateurs de longue date, Patrice Robitaille et Jean-Philippe Pearson. Le film obtient un succès critique et populaire et participe au Festival du film francophone de Namur. Il signe ensuite HORLOGE BIOLOGIQUE, sélectionné dans divers festivals internationaux dont Miami, Montevideo, Santiago et Toronto. Avec 1981, il signe un troisième long métrage scénarisé en solo et à teneur autobiographique.

27 août 2009 • 10:00:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.27.1 • Fr. s.t.a.
 27 août 2009 • 13:30:00 • CINÉMA IMPÉRIAL • CI.27.2 • Fr. s.t.a.
 27 août 2009 • 19:30:00 • THÉÂTRE MAISONNEUVE • TM.27.1 • Fr.
 s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (4 septembre 2009)

1981, le petit Ricardo, 11 ans, est en 6^e année, observe le monde et une fille en particulier : Anne Tremblay! 1981, j'étais à l'université en socio et j'observais aussi le monde, soit la société de consommation! Alors, je peux dire que la description est bonne avec la musique, les chars, le goût de la maison unifamiliale (banlieue) et le catalogue de « *Distribution aux consommateurs* » qui faisait rêver d'une consommation à meilleur prix, parfois avec des produits « dits-comparables » à prix plus abordables que les originaux! On peut même trouver une publicité du temps sur You Tube : www.youtube.com/watch?v=hk97g4Id1eA. A visionner!

1981. En réponse au multiculturalisme, on parlait d'interculturalisme au Québec; surtout à l'école. Les petits présentés selon leur origine ethnique, c'est-à-dire la consonance de leur nom! Mais, quand le nom sonne d'ailleurs et qu'on est d'ici, ça marque! Pourtant, on disait vouloir éliminer les « marquages »! Bienvenu au début du politiquement correct! A l'époque, je me souviens que des gens me félicitaient parfois pour mon « excellent français » vu mon nom, alors que je n'avais jamais vraiment parlé une autre langue que le français à part quelques rudiments de « *joual* »!

1981. C'était avant l'environnement et la prévention! Les gros chars, puis la maitresse d'école qui fume en classe!

En 6^e année, on est les grands de l'école, alors on veut suivre les modes des plus vieux, ceux qui sont déjà au secondaire. On adopte parfois des codes vestimentaires qui sont le reflet d'un esprit de gang et d'un besoin d'identification. C'est justement cette identification vestimentaire chez les enfants que l'on a vaudra gommer quelques décennies plus tard en ramenant la mode des uniformes à l'école, mais les jeunes trouveront d'autres codes pour identifier leur appartenance, car ce goût d'identification est un phénomène bien adolescent qui ne change pas si facilement! Paradoxalement, l'identification se fera peut être davantage au niveau ethnique, puisqu'il faut d'abord être d'une ethnie culturelle pour se côtoyer dans ce nouveau bassin interculturel, ce qui conduira à la création de bandes ethnoculturelles et à des

divisions raciales autrement plus graves que celle des « *cols roulés blancs* » et des « *k-way rouges* » du film, surtout si on pense au phénomène des gangs de rue qui recrutent dès l'école primaire maintenant!

Notre Ricardo était cependant menteur, ce qui lui donnait au moins l'avantage de « *reconnaitre les autres menteurs* »! Mais, il se perdait parfois dans ses histoires, ce qui le faisait souvent passer à côté de ce qu'il voulait pour ne pas se mettre dans le trouble. Par contre, cela lui aura finalement fait comprendre ce qu'est la vérité, soit une convention acceptée par tous! Le vrai est vrai si on l'accepte par convention, comme pour Clinton qui n'a jamais eu de relations sexuelles avec une stagiaire!

Ce film est une pièce d'anthologie que je vous recommande. Quant au K-way, ça existe encore (voir www.k-way.ca), alors on ne peut parler de pièce d'anthologie!

L'enfance d'Icare – dernier film mettant en scène Guillaume Depardieu – d'Alexandre Iordachescu
Suisse - Roumanie – France / 2009 / Couleur / 100 min
Compétition mondiale des premières ouvres

Maison de production : Ruxandra Zenide, Alexandre Iordachescu, Elefant Films s.a.r.l., Genève (Suisse), Freshline Productio
Réalisateur : Alexandre Iordachescu
Scénariste : Alexandre Iordachescu, Marianne Brun, Marcel Beaulieu
Photographie : Marius Panduru Montage : Alexandre Iordachescu
Interprètes : Guillaume Depardieu, Alysson Paradis, Carlo Brandt, Dorothea Petre, Sophie Lukasik, Patricia Bopp

Jonathan Vogel voudrait retourner dans le passé et ainsi éviter l'accident qui l'a rendu invalide et qui a détruit sa vie. Lorsqu'il apprend que Stivlas Karr, professeur et généticien réputé, vient d'inventer une thérapie génique lui permettant de régénérer le corps humain, il prend rendez-vous avec lui pour subir des examens cliniques. Mais la thérapie ne marche pas comme prévu, et donne même des résultats négatifs inattendus. Jonathan, dont la vie est maintenant en danger, réalise qu'une seule personne peut le sauver: Alice, la fille du professeur.

Alexandre Iordachescu

Né à Bucarest (Roumanie) en 1974, Alexandre Iordachescu possède la double nationalité suisse et roumaine. En Suisse, il étudie à l'École des arts décoratifs et à l'École des technologies musicales. Impliqué dans plusieurs projets artistiques, il est cofondateur de Elefant Films, maison de production indépendante. Sa filmographie comprend: Circulation verticale uniquement (1995), Air Total (1995), Ordre-Chaos (1996), Le Jardin des autres roses (1998), Les Démolisseurs (2003), Le Tramway d'Andréa (2005). L'ENFANCE D'ICARE est son premier long métrage de fiction.

31 août 2009 • 13:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.31.2 • Fr. s.t.a.
 31 août 2009 • 21:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.31.6 • Fr. s.t.a.
 2 septembre 2009 • 15:10:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.02.3 • Fr. s.t.a.
 3 septembre 2009 • 17:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.03.4 • Fr. s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (4 septembre 2009)

Le dernier film de Guillaume Depardieu, mort durant le tournage. Cela est paradoxal, car ce film porte sur la recherche de l'immortalité! En effet, au début du film, Jonathan Vogel, joué par Guillaume Depardieu, assiste à une conférence de Stivlas Karr, professeur et généticien réputé, qui vient d'inventer une thérapie génique permettant de régénérer le corps humain et qui recherche rien de moins que la quasi immortalité! Le professeur Karr dit en substance ceci :

« On est pratiquement immortel car nos cellules sont faites pour se régénérer, mais un processus bloque cette capacité. C'est ce qu'il nous reste à trouver. Nous avons peur des perspectives radicales de nos découvertes... »

Cependant, on s'aperçoit rapidement qu'on est quelque part entre science (bricolage génétique), charlatanisme et fumisterie, car il y a certains raccourcis scientifiques dans cette recherche de la régénérescence, comme de faire repousser une jambe! Suffit de voir les contrôles pour saisir que si Jonathan Vogel se croit là pour son bien, c'est pour le moins obscur! On est dans la recherche du profit et peut être de cellules pour sauver quelqu'un de cher aux yeux du prof Karr. Ce type de clinique est à la santé ce que certains cabinets-

conseils sont à l'économie, soit des écrémeurs de richesse : celle des autres bien entendu! Ici, la richesse de Jonathan n'est cependant pas matérielle, mais d'un autre ordre, car le professeur Karr semble avoir un intérêt particulier pour le bagage génétique de celui-ci. Dans d'autres cliniques, ce pourrait être un de vos organes, fortement en demande sur le marché, qui pourrait les intéresser! La richesse dont on est porteur n'est pas toujours monétaire, mais elle peut être monnayable pour d'autres!

Un film fantastico-scientifique pour le moins trouble, d'autant plus que Guillaume Depardieu dépérit en même temps que son personnage. C'est à se demander si on n'a pas associé son dépérissement au fait qu'il était bien entré dans la peau de celui-ci plutôt qu'à son état de santé. Mal en point, il dépérit à vue d'œil devant la caméra! Mort d'avoir trop bien joué le moribond. Que dire de plus?

Quand la science va au-delà de l'éthique (attention je ne parle pas de morale et encore moins de religion ici) on entre dans le mythe de l'Homme qui veut se faire Dieu! Il y a du danger à ainsi mettre sa vie entre les mains de n'importe qui au nom de promesses que la médecine officielle sait qu'on ne peut tenir. Ce film se veut donc une forme de mise en garde contre certaines croyances qui vont au-delà du raisonnable!

JE TE MANGERAIS

France / 2009 / Couleur / 96 min

Compétition mondiale des premières œuvres



Maison de production : Louis Becker, Ice 3

Réalisateur: Sophie Laloy

Scénariste: Sophie Laloy, Jean-Luc Gaget, Éric Veniard

Photographie: Marc Tevanian Montage: Agathe Cauvin

Interprètes: Judith David, Isild le Besco, Johan Libereau, Édith Scob, Fabienne Babe, Marc Chapiteau

Marie quitte sa famille pour aller vivre à Lyon et y étudier le piano au conservatoire. Pour des raisons économiques, elle partage l'appartement d'Emma, une amie d'enfance, qui y vit seule depuis la mort de son père et la désertion de sa mère. Marie se soumet aux règles de vie imposées par sa colocataire, toujours plus oppressante.

Emma la fascine, la domine, la bouleverse. Marie se débat entre son désir pour elle et son envie de lui échapper, puisant sa force dans son amour du piano. Le malaise croît jusqu'au point de rupture. C'est alors que les rôles se renversent: qui a tort et qui a raison? Qui mangera qui? Sophie Laloy propose ainsi un récit autobiographique dont ne peut que saluer la justesse, parvenant à développer une ambiance oppressante tout en préservant une magnifique esthétique. -- Émile Troch (evene.fr)

Sophie Laloy

Sophie Laloy passe une partie de son enfance avec ses parents et ses trois soeurs à Aurillac, où elle apprend le piano et la danse classique. Elle reste en Auvergne jusqu'à son bac scientifique et quitte, à 17 ans, le foyer familial pour entrer au conservatoire de Lyon afin d'y entreprendre des études de musicologie. Elle intègre la Fémis en 1992 pour y suivre trois années de formation de cinéma dans le département du son. Ses études terminées, elle exerce le métier de perchiste et d'ingénieur du son sur des téléfilms, longs métrages et documentaires. Elle réalise ensuite un premier court métrage D'amour et d'eau fraîche (2000), prime à la qualité du CNC. JE TE MANGERAIS est son premier long métrage de fiction.

30 août 2009 • 19:30:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.30.5 • Fr.

1 septembre 2009 • 19:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 17 • L17.01.5 • Fr.

Commentaires de Michel Handfield (4 septembre 2009)

Accepté au conservatoire de musique, Marie arrive en ville (Lyon), où elle cohabitera avec une ancienne copine d'enfance, Emma, étudiante en médecine. Mais, il apparaît assez rapidement au spectateur que le passé entre les deux copines est pour le moins trouble, car cette amitié semble avoir été mise sur la glace un temps. Pourquoi? On ne le sait pas, mais on découvrira assez rapidement que si cette relation reprend pour des raisons d'utilité il y a toujours quelque chose entre les deux filles. Peu à peu on découvrira le jeu de pouvoir, de séduction et de répulsion qui s'opère entre elles. De là à la manipulation, il n'y aura qu'un pas, car l'une et l'autre s'aiment, se rejettent, se manipulent, se font mal et se consolent. Histoire d'une relation particulière...

Ce film intéressera probablement les amateurs de films psychologiques à saveur humaine, voir quotidienne, car on n'est pas dans le gros drame, mais dans la relation quotidienne subtilement piégée; relation qui peut cependant virer au drame! Mais, Marie peut toujours fuir cette relation, sauf qu'elle y revient, car c'est une relation qui l'attire en même temps qu'elle lui fait peur. Elle a besoin d'Emma. Pour être dominée, lui faire mal ou par amour? Un peu des trois, car sa sexualité et ses sentiments semblent troubles, comme si elle hésitait entre l'hétérosexualité ou la bisexualité, ce qui la met en porte à faux avec son copain et avec Emma. On n'aura pas de réponse claire, mais on aura suivi une tranche de vie qui pourrait être un très bon sujet de discussion dans des classes de psychologie et de sexologie par exemple. Ce film pourrait aussi servir à la fin du secondaire, quand la sexualité peut être abordée à un niveau plus élevé que les seules hormones et qu'il devient socialement et pédagogiquement intéressant et nécessaire de le faire, car cela doit faire partie d'une éducation personnelle et citoyenne de qualité selon moi.

A plus D

www.AplusDthemovie.com

Royaume-Uni - Etats-Unis 2009 / Couleur / 82 min

Regards sur les cinémas du monde

Maison de production : Amber Sealey, Gabriel Fleming, Part-Participation, Réalisateur : Amber Sealey Scénariste : Amber Sealey
Photographie : Zillah Bowes Montage : Gabriel Fleming
Interprètes : Amber Sealey, Anton Saunders

Lorsqu'Alice et Dan se rencontrent, leur rapport est indéniable. C'est clair qu'ils sont faits l'un pour l'autre. Mais sont-ils vraiment prêts pour une relation durable? Confinés dans leur petit appartement londonien, ils exaltent leurs différences, inventent des conflits à partir de tout et de rien et petit à petit finissent par s'entre-déchirer. Le film est un examen intime de tous les aspects d'une relation romantique et sexuelle qui remet en question la notion du public en opposition à celle du privé.

Amber Sealey

Actrice expérimentée à la scène et à la télévision aux talents variés, Amber Sealey étudie à la University of California (Santa Cruz) et à la

Royal Academy of Dramatic Art à Londres. À la télévision, on la remarque dans *Heatwave*, *Blue Murder* et *Goldman Sachs*. Plus récemment, on la voit dans *Tropicana* au Royal National Theatre. *A PLUS D* est son premier long métrage de fiction.

Commentaires de Michel Handfield (4 septembre 2009)

Alice et Dan, c'est A + D. Deux individus qui se rencontrent, s'envoient des *textos*, s'envoient en l'air, puis forment un couple. Mais, la proximité ne leur sied peut être pas très bien, ce qui fait que plus ils sont près l'un de l'autre, plus ils s'éloignent!

On fait dans le genre ciné réalité ici, comme s'ils avaient filmé leur expérience pour la diffuser sur You-Tube! Cela donne du cinéma expérimental, ce qui a laissé la salle mitigé puisqu'il y a eut plusieurs départs dans la salle à la représentation à laquelle j'ai assisté. Un épisode de vie dans ce qu'elle a de plus banale. Mais, du cinéma à faire pour documenter la génération qui « chat », qui « twitte » et qui fréquente les amis sur Facebook!

« JOUEUSE » DE CAROLINE BOTTARO

Avec Sandrine Bonnaire et Kevin Kline

En première au Festival des Films du Monde

JOUEUSE prendra l'affiche à Montréal, Québec et Sherbrooke dès le 4 septembre prochain.

Métropole Films est heureuse d'annoncer la sortie de JOUEUSE, le premier long métrage de la réalisatrice française Caroline Bottaro. Comédie dramatique mettant en vedette l'acteur américain Kevin Kline et l'actrice française Sandrine Bonnaire, le film sera présenté dans le cadre du Festival des Films du Monde avant de prendre l'affiche à Montréal, Québec et Sherbrooke le 4 septembre prochain.

Dans un petit village de Corse, la vie d'Hélène, effacée et discrète, est faite de jours qui s'enchaînent et se ressemblent... Elle travaille comme femme de chambre dans un hôtel et semble apparemment heureuse avec son mari, Ange, et sa fille de quinze ans, Lisa. Sa vie modeste et monotone paraît toute tracée...

Tout bascule le jour où, faisant le ménage d'une des chambres de l'hôtel, elle surprend, fascinée, un jeune couple d'américains très séduisants qui joue aux échecs sur une des terrasses.

Tout d'abord intriguée, puis finalement passionnée par ce jeu, Hélène mettra tout en œuvre, avec obstination, pour maîtriser les règles des échecs jusqu'à l'excellence. Elle pourra compter sur l'aide de Monsieur Kröger, un mystérieux habitant du village, pour arriver à ses fins. Mais cette métamorphose positive vers une nouvelle liberté pour Hélène, ne se fera pas sans modifier profondément, ses relations avec sa famille, ses amis et les habitants de village.

Adaptation du roman *La Joueuse d'échecs* de Bertina Heinrichs, JOUEUSE marque la deuxième collaboration entre Sandrine Bonnaire et Caroline Bottaro, qui avait signé le scénario du film *C'est la vie*. Il s'agit du premier film joué entièrement en français par Kevin Kline (*La Panthère rose*, *Un poisson nommé Wanda*).

31 août 2009 • 19:20:00 • CINÉMA QUARTIER LATIN 9 • L9.31.5 • Fr. s.t.a.

Commentaires de Michel Handfield (27 août 2009)

- *Tu n'as jamais eu envie de partir toi?*
 - *Je ne me suis jamais posé la question.*
- (Hélène)

Ce film, tourne autour d'Hélène, femme de chambre dans un petit hôtel, qui développe une fascination pour les échecs, ce qui deviendra rapidement une fixation. Le tout a commencé lorsqu'elle est entrée pour faire la chambre d'un couple et qu'elle les a surpris sur la terrasse à jouer aux échecs! Cela devint maladif. Elle se découvrira une passion; on lui trouvera un talent. C'est cette montée que l'on suit tout le long du film, car cela aura des effets sur elle et son entourage. Ce sera son émancipation, mais une émancipation difficile à comprendre et à gérer pour elle et les autres au début. Un film psychosocial léger que le grand public devrait apprécier.

Pour des gens comme moi, attaché à l'analyse sociale et politique, il y a plus en filigrane, dans le contexte et les codes sociaux. Pensons seulement à la symbolique de l'émancipation d'Hélène à travers les échecs, comme d'apprendre de ses erreurs. Et, ce n'est pas tout : que dire de la reine, qui est la pièce la plus forte du jeu. Comme ce jeu date d'une époque où on ne parlait pas d'égalité des sexes (1), serait-ce dire que l'on savait déjà que la femme avait beaucoup plus de pouvoir qu'on ne lui en accordait? Ne pouvait-elle pas faire tomber

bien des têtes si elle le voulait? Les échecs, un révélateur de la vie, car où chaque pièce est limitée dans ses mouvements et ses actions par son rang et sa fonction, la reine est libre de tous ses mouvements et domine même le Roi. Un jeu de classe!

Parlant de classes sociales, ce film nous fait pénétrer dans une tranche de vie chez ces gens. On suit ainsi Hélène et son entourage, ce qui inclut surtout son mari, Ange; leur fille de quinze ans, Lisa; sa consœur de travail; sa patronne et M. Kröger, un mystérieux habitant du village où elle fait le ménage. On est donc au premier rang pour être témoins des problèmes économiques des gagnes petits et de l'impact de l'économie mondiale sur leur vie non seulement au plan matériel, mais psychologique et social. Ainsi, leur fille leur reproche leur petite vie et leur manque de moyens plus d'une fois, car elle a des ambitions la petite! Sa classe sociale ne lui suffit plus. Elle aurait pu naître ailleurs. Ils auraient pu être différents. On réalise, sans qu'on ait à nous le dire, tout le contraste entre la démocratisation des désirs, avec le marketing de masse de la société de consommation, et la raréfaction des moyens pour y accéder, avec la crise qui sert de prétexte à couper dans les conditions de travail quand ce n'est pas dans le travail lui-même. On demandera aux petits de faire plus pour moins alors que les patrons auront droit à de généreuses primes! Ça s'appelle la productivité à droite, l'exploitation à gauche! Chose sûre, les petits gagnent rarement à ce jeu! (2)

Si on partage les mêmes désirs par la publicité, on est cependant loin du partage de la richesse pour y accéder! Cela ne peut qu'engendrer le surendettement; surendettement qui est justement la cause de la crise financière de 2008, car alors que le coût de la vie et des désirs augmentent, les salaires ne suivent pas, ce qui accroît l'endettement. Mais, le pire, c'est quand on s'endette pour suppléer le rétrécissement du filet social avec le désengagement de l'État, comme pour se payer le nécessaire ou des soins de santé. Cela est particulièrement vrai aux États-Unis, où le crédit peut servir à se faire soigner, vu l'absence d'une couverture publique digne de ce nom! (3) On se dit que demain ira mieux, mais qu'advient-il si tel n'est pas le cas? Cela pourrait-il signifier un retour aux conflits de classes? De quoi ressortir Karl Marx, sauf aux États-Unis où on a une peur bleue de l'interventionnisme d'État! (4) Mais, en France, le Parti Communiste pourrait-il connaître un certain regain? Ou les socialistes? Au Québec, pourrions-nous revoir une résurgence des parti de gauche comme dans les années 60-80? Possible, car, dans mon quartier je vois des affiches d'un nouveau parti communiste apparaître depuis un certains temps, ce que je n'avais pas vu depuis les années 80! (5) Signe des

temps. Mais, je ne crois pas qu'ils aient un grand succès, car ces valeurs extrêmes ne sont pas partagées par une large part de la population. Par contre, un parti à gauche du centre-gauche traditionnel, où se positionne Québec-solidaire, pourrait profiter de ce climat pour accroître sa représentativité au même titre que l'ADQ profite d'un certain bassin à droite du centre-droit pour avoir quelques élus; le PLQ et le PQ se partageant le centre, un peu à droite, un peu à gauche!

Alors, que ce soit pour le film ou pour ce qu'on y trouve en filigrane, je le recommande. Intelligent!

Notes :

1. On dit que le jeu d'échec existait il y a quelques milliers d'années... (Voir <http://fr.wikipedia.org/wiki/Échecs>)

2. *"This growing gap between how much we produced and how much we earned led to a bizarre paradox: as the economy grew, individual people were actually becoming worse off."* (Geoghegan, Thomas, *Infinite debt: How unlimited interest rates destroyed the economy*, Harper's magazine, April 2009, p. 34: www.harpers.org)

3. A ce sujet Luke Mitchell, in *"SICK IN THE HEAD Why America won't get the health-care system it needs"*, Harper's magazine (www.harpers.org), February 2009, pp. 33-44, dit:

"Employer-based health care, meanwhile, is increasingly unaffordable, causing many companies financial distress. And even as the cost of the system goes up, a growing number of Americans are being left out of it entirely." (p. 36)

Quant aux particuliers, un sondage conjoint de "The USA Today/Kaiser Family Foundation/Harvard School of Public Health" d'août 2005 nous apprend, à la page 3 (SURVEY FINDINGS), que:

- Nearly one-quarter (23%) Americans have had problems paying medical bills in the past year (Chart 1).
- More than six in ten (61%) adults who report problems paying medical bills are covered by health insurance (Chart 1). Among adults who had problems paying medical bills –majorities report that the bills were for basic care such as doctor bills (85%), lab fees (62%) and prescription drugs (56%) (Chart 2).

- More than one in five (21%) Americans currently has an overdue medical bill, and almost two in ten (19%) report experiencing serious financial consequences in the past 5 years due to medical bills (Chart 3):
- 15% report being contacted by collection agency because of medical bills
- 12% have used "all or most" of their savings
- 8% report borrowing money or taking out another mortgage
- 3% have declared bankruptcy
- Almost two in ten (18%) Americans say health care costs are their biggest monthly expense excluding rent or mortgage payments. More than three in ten (32%) name transportation, and nearly one-quarter each say food or clothing (24%) or utilities (23%) are their biggest expense excluding rent or mortgage costs (Chart 4).

Source: www.kff.org/newsmedia/upload/7371.pdf

4. Cette peur est si malade que la réforme de la santé d'Obama, qui est loin d'un système universel comme dans d'autres pays développés, fait que la droite traite le président de socialiste à tout le moins, certains extrémistes poussant même jusqu'à qualifier le Président de communiste et même de naziste tellement ils sont opposé à toute ingérence de l'État dans la sphère privée! Luke Mitchell a écrit à ce sujet :

"Nearly every other wealthy nation has a single-payer system, but in the United-States – or at least in Congress – single payer generally is understood to be too utopian, too extreme, and certainly too socialist for domestic consumption." (Op. Cit. p. 33)

La popularité du président baisse aussi drastiquement dans l'opinion publique à mesure qu'il avance avec sa réforme de la santé, car l'interventionnisme d'État est perçu comme un ennemi aux États-Unis, pays de l'individualisme et de l'entreprise privée. Ils se disent une démocratie, mais ils sont peut être le pays le plus anarcho-capitaliste qui soit! Seule la défense (armée et police) semble trouver grâce à leurs yeux! Il est fascinant de les regarder aller quand on est

leur voisin et qu'on est traversé par les courants états-uniens et européens comme nous le sommes au Québec.

5. Du temps où la revue « *En lutte* » était distribuée par des militants à la sortie du métro Jean-Talon, soit jusqu'à la fin de mon bac (1982)! Depuis quelques mois j'ai cependant vu apparaître des affiches du « Printemps anticapitaliste » (<http://peac2009.org>) et du « Parti communiste révolutionnaire » (www.pcr-rcp.ca) sur des poteaux de la rue Jean-Talon dans mon quartier (St-Michel). J'ai aussi vu des militants de ces groupes distribuer des tracs à la sortie du métro St-Michel. La crise deviendrait-elle un terreau fertile au retour de ces partis d'extrême gauche comme dans les années 60-70? Je ne le crois pas, car depuis les années 60-70 biens des choses ont changé, en commençant par une montée de l'individualisme! Mais, ils s'essaient! En passant, une recherche internet m'a permis de trouver qu'*En lutte* a existé de 1972 à 1982. Charles Gagnon a publié l'histoire de ce mouvement, *En lutte*, chez Lux, en 2008 pour ceux que cela intéresse.

###

[Index](#)